

MARXISME-LÉNINISME- MAOÏSME

I. Marx et Engels posent les bases de l'analyse du système capitaliste

À la moitié du XIX^{ème} siècle, la classe ouvrière émergeait comme une classe à part entière. Après les différentes révolutions bourgeoises qui secouèrent le monde aux XVII^{ème} et XIX^{ème} siècles, Marx et Engels ont analysé la montée de cette classe et surtout son rôle historique. Ils ont ainsi démontré que la bourgeoisie était passée d'une classe progressiste (par son rôle dans l'abolition du féodalisme) à une classe réactionnaire, ne pouvant plus être la force motrice du progrès social. Ce rôle historique révolutionnaire était maintenant passé entre les mains du prolétariat.

Le développement du capitalisme créait son propre fossoyeur : le prolétariat. Pour remplir son rôle historique, le prolétariat devait devenir une classe à part entière, avoir sa propre idéologie, ses propres objectifs et ses propres outils. C'est ce à quoi Marx et Engels travaillèrent en analysant la société à partir d'une méthode qu'ils ont eux-mêmes développé : le matérialisme dialectique qui, rapporté à l'histoire, est le matérialisme historique.

Grâce à cet outil d'analyse le plus précieux pour la classe ouvrière, en quelque sorte sa grille de lecture du monde et de l'ensemble des phénomènes sociaux, Marx et Engels vont alors développer la base des outils nécessaires au prolétariat pour comprendre le développement de la société, son histoire, la nature de l'Etat et les tactiques et stratégies à développer en conséquence pour faire avancer l'Humanité toute entière.

Ce développement de la théorie scientifique révolutionnaire du prolétariat ne s'est pas déroulée pacifiquement. Marx et Engels ont dû mener des luttes idéologiques contre les tendances bourgeoises et petite-bourgeoises au sein du mouvement ouvrier, comme le socialisme utopique qui refusait la révolution violente et se tournait vers la noblesse et la bourgeoisie comme classes pouvant aider à la révolution une fois « éclairées » ; comme le blanquisme qui pensait pouvoir renverser le système grâce à la conspiration d'un petit nombre d'éléments conscients et déterminés ; comme le proudhonisme qui refusait toute autorité et

prônait la construction d'un système alternatif pacifiquement par le biais de coopératives, de banques d'échanges, etc. ; comme le trade-unionisme qui s'opposait à la lutte politique et restreignait la lutte à des revendications pour l'amélioration des conditions de vie du prolétariat ; comme les Lassaliens qui voyaient l'Etat comme au-dessus de la société, s'opposant donc à la révolution violente et à la dictature du prolétariat ; et tous les autres courants non-prolétariens.

C'est particulièrement au sein de la Ière Internationale que ces luttes se déroulèrent. Mais après sa dissolution, Marx et Engels continuèrent à mener la lutte pour la construction, l'affirmation et la défense du marxisme au sein de la IIème Internationale, notamment contre les Lassaliens qui voyaient l'Etat comme au-dessus de la société, s'opposant donc à la révolution violente et à la dictature du prolétariat, et contre tous les autres courants non-prolétariens, tâche que Lénine prendra également entre ses mains.

1. Sur le front philosophique

Le point de départ de Marx et Engels dans l'élaboration de la philosophie marxiste est la philosophie classique allemande, la plus avancée à leur époque. La dialectique a principalement été développée par Hegel. Le fondement de la dialectique est la loi universelle du mouvement perpétuel, que toute chose ou phénomène a un début et une fin. Marx et Engels, en disciples de Hegel, en conclurent que la lutte contre la réalité –l'enrichissement d'une infime minorité sur le dos d'une immense majorité, la domination de la bourgeoisie sur l'ensemble des masses populaires, etc.- procédait également de cette loi du mouvement. Mais la dialectique de Hegel restait idéaliste. En bref, il affirmait la primauté de l'esprit sur la nature : à partir du développement de l'esprit et des idées, la philosophie de Hegel déduisait le développement de la nature, de l'humanité et des rapports sociaux au sein de la société. Marx et Engels vont rétablir ce tort en partant d'un point de vue matérialiste.

Ce point de vue matérialiste, ils l'ont tiré en partie de Feuerbach, qui rejetait l'idéalisme de Hegel, mais qui rejetait également la dialectique. Le point de vue matérialiste, à l'inverse du point de vue idéaliste, affirme que la matière prime sur l'esprit, ce qui signifie que nos pensées sont le reflet de l'ensemble des phénomènes –sociaux et naturels- de la société dans laquelle nous vivons, de ce qui nous entoure, de la matière.

a) La dialectique matérialiste

Pour Marx et Engels, la dialectique matérialiste est le cœur de la

théorie révolutionnaire du prolétariat. Pour Marx, la dialectique est la « science des lois générales du mouvement, tant du monde extérieur que de la pensée humaine. » C'est la théorie qui permet de comprendre le mouvement de toutes choses et phénomènes (nature, société, pensées,...), leur évolution. Mais surtout, c'est une théorie en prise avec la réalité. La dialectique marxiste trouve sa plus grande signification dans la pratique. C'est ainsi qu'au début de 1844, Marx écrit l'article *Contribution à la critique de la philosophie de droit de Hegel* dans lequel il affirme :

« Sans doute, l'arme de la critique ne peut-elle remplacer la critique des armes, la puissance matérielle ne peut être abattue que par la puissance matérielle ; toutefois la théorie devient, elle aussi, force matérielle, dès qu'elle s'empare des masses. » « La philosophie trouve dans le prolétariat ses armes *matérielles* comme le prolétariat trouve dans la philosophie ses armes *intellectuelles*. »

Ce propos est également illustré par la célèbre phrase :

« Les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde, il s'agit maintenant de le transformer. »

Marx, *Thèses sur Feuerbach*, 1845

La dialectique marxiste est donc matérialiste car elle a pour objet de comprendre la réalité objective pour pouvoir la transformer. Cela s'exprime par le couple dialectique nécessité/liberté où la liberté est en réalité la compréhension des nécessités, des lois objectives de la nature et des phénomènes, pour pouvoir transformer la réalité. Citant Hegel, Engels l'exprime ainsi :

« [...] la liberté est l'intelligence de la nécessité. "La nécessité n'est *aveugle que dans la mesure où elle n'est pas comprise*." »

Engels, *Anti-Dühring*, 1878

La dialectique comprend la théorie de la connaissance, le passage de l'ignorance à la connaissance, expliquant que tout peut être compris et expliqué, la connaissance étant relative, c'est-à-dire elle-même toujours en mouvement et soumise aux nouvelles découvertes, chaque phénomène se développant du simple au complexe.

MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME

Marx et Engels ont posé trois principes généraux à la dialectique :

★ La loi de l'unité des contraires et de leur lutte

Toute chose est composée de deux aspects opposés. Ces derniers sont en lutte constante. C'est cette lutte permanente entre les deux aspects qui provoque le développement et le mouvement de toute chose. Par exemple, la société humaine est composée de deux aspects opposés : les oppresseurs et les opprimés. Selon la dialectique marxiste, c'est la lutte entre ces deux aspects opposés qui fait avancer l'histoire. C'est ainsi les causes internes qui sont responsables du développement, du mouvement des choses et phénomènes.

★ La loi de la quantité et de la qualité

Le développement de toute chose n'est pas linéaire mais s'opère par ruptures. Une certaine accumulation de quantité va se transformer en qualité, d'un seul coup, et l'évolution d'une chose s'effectuera par bonds. Par exemple, l'énergie accumulée par les plaques tectoniques pourra déclencher un séisme. Au niveau social, une accumulation d'exploitation pourra déclencher une révolte. Une fois ce saut qualitatif effectué, la qualité va à son tour se transformer en quantité, sur une base nouvelle. Le développement s'effectue ainsi en spirale et non en ligne droite ni en cercle.

★ La négation de la négation

L'ancien est tout d'abord nié et immédiatement dépassé par le nouveau, élevé à un niveau supérieur, en gardant une partie de l'ancien. Exemple : *affirmation* : la propriété privée des moyens de production permet à la classe bourgeoise de s'enrichir ; *négation* : il faut établir la propriété privée des moyens de production pour les ouvriers ; *négation de la négation* : la propriété des moyens de production doit être sociale, collective et appartiendra ainsi à chaque individu.

Selon le principe maître de la dialectique que toute chose est transitoire, que tout a une fin et un début, Marx et Engels démontrent que le capitalisme a obligatoirement une fin et plus encore, qu'il sera dépassé par un système qui garantira la propriété à chaque individu des moyens de production sous la forme de la propriété collective. D'où le danger que représente la philosophie marxiste pour la bourgeoisie.

La dialectique que Marx et Engels ont développé est une dialectique matérialiste. Elle se base sur l'étude de la réalité, de la pratique. Ainsi,

la dialectique matérialiste enseigne que la réalité est conditionnée par l'environnement matériel et non par la pensée. En revanche, elle ne nie pas l'importance de la pensée mais la comprend de manière dialectique. C'est-à-dire que la pensée peut être transformée en force matérielle mais ne pourra avoir un effet sur le réel qu'en s'appuyant sur la réalité matérielle (voir également le couple dialectique nécessité/liberté). Par exemple, on peut vouloir changer le plomb en or mais on ne pourra le faire que si la structure moléculaire du plomb et les techniques accessibles permettent de le faire.

Nous le verrons plus tard dans ce document, ces principes ont été approfondis et enrichis par la suite, notamment par Lénine puis Mao Tsé-Toung et ses fameux écrits *De la pratique* et *De la contradiction*.

« Marx et moi fûmes sans doute à peu près seuls à sauver de la philosophie idéaliste allemande la dialectique consciente en la faisant passer dans notre conception matérialiste de la nature et de l'histoire. »

« La grande idée fondamentale selon laquelle le monde ne doit pas être considéré comme un complexe de processus où les choses, en apparence stables, tout autant que leurs reflets intellectuels dans notre cerveau, les idées, passent par un changement ininterrompu de devenir et de dépérissement. »

« Il n'y a rien de définitif, d'absolu, de sacré devant elle [la philosophie dialectique]. Elle montre la caducité de toutes choses et en toutes choses, et rien n'existe pour elle que le processus ininterrompu du devenir et du transitoire, de l'ascension sans fin de l'inférieur au supérieur dont elle est elle-même que le reflet dans le cerveau pensant. »

Marx et Engels in Lénine, *Karl Marx*, 1914

b) La conception matérialiste de l'histoire

Le matérialisme historique est l'application de la dialectique matérialiste à l'histoire, aux phénomènes sociaux. Ainsi, la conception matérialiste de l'histoire enseigne que l'évolution des phénomènes sociaux sont déterminés par les rapports sociaux, les rapports entre les différentes classes, ayant leurs racines dans le degré de développement de la production matérielle.

MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME

Le matérialisme historique permet une compréhension de l'histoire et de l'évolution de l'humanité selon l'environnement matériel dans lequel elle s'inscrit et permet donc, selon une analyse concrète des situations concrètes, d'établir une ligne politique révolutionnaire correcte pour changer la réalité matérielle.

« Dans la production sociale de leur existence, les hommes entrent en des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté, rapports de production qui correspondent à un degré de développement déterminé de leurs forces productives matérielles.

L'ensemble de ces rapports de production constitue la structure économique de la société, la base concrète sur laquelle s'élève une superstructure juridique et politique et à laquelle correspondent des formes de conscience sociales déterminées. Le mode de production de la vie matérielle conditionne le processus de vie social, politique et intellectuel en général. Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être ; c'est inversement leur être social qui détermine leur conscience. À un certain stade de leur développement, les forces productives matérielles de la société entrent en contradiction avec les rapports de production existants, ou, ce qui n'en est que l'expression juridique, avec les rapports de propriété au sein desquels elles s'étaient mues jusqu'alors. De formes de développement des forces productives qu'ils étaient ces rapports en deviennent des entraves. Alors s'ouvre une époque de révolution sociale. Le changement dans la base économique bouleverse plus ou moins rapidement toute l'énorme superstructure. Lorsqu'on considère de tels bouleversements, il faut toujours distinguer entre le bouleversement matériel - qu'on peut constater d'une manière scientifiquement rigoureuse - des conditions de production économiques et les formes juridiques, politiques, religieuses, artistiques ou philosophiques, bref, les formes idéologiques sous lesquelles les hommes prennent conscience de ce conflit et le mènent jusqu'au bout.

Pas plus qu'on ne juge un individu sur l'idée qu'il se fait de lui-même, on ne saurait juger une telle époque de bouleversement sur sa conscience de soi ; il faut, au

contraire, expliquer cette conscience par les contradictions de la vie matérielle, par le conflit qui existe entre les forces productives sociales et les rapports de production. Une formation sociale ne disparaît jamais avant que soient développées toutes les forces productives qu'elle est assez large pour contenir, jamais des rapports de production nouveaux et supérieurs ne s'y substituent avant que les conditions d'existence matérielles de ces rapports soient écloses dans le sein même de la vieille société. C'est pourquoi l'humanité ne se pose jamais que des problèmes qu'elle peut résoudre, car, à y regarder de plus près, il se trouvera toujours, que le problème lui-même ne surgit que là où les conditions matérielles pour le résoudre existent déjà ou du moins sont en voie de devenir. À grands traits, les modes de production asiatique, antique, féodal et bourgeois moderne peuvent être qualifiés d'époques progressives de la formation sociale économique. Les rapports de production bourgeois sont la dernière forme contradictoire du processus de production sociale, contradictoire non pas dans le sens d'une contradiction individuelle, mais d'une contradiction qui naît des conditions d'existence sociale des individus ; cependant les forces productives qui se développent au sein de la société bourgeoise créent en même temps les conditions matérielles pour résoudre cette contradiction. Avec cette formation sociale s'achève donc la préhistoire de la société humaine. »

Marx, *Préface de la Critique de l'économie politique*, 1859

Les grandes avancées du matérialisme historique sont en premier lieu d'avoir recherché l'origine des mobiles idéologiques de l'activité historique des hommes dans la compréhension des lois objectives du développement du système des rapports sociaux qui eux-mêmes prennent racines dans le degré de développement de la production matérielle ; et en deuxième lieu en mettant au premier plan l'action des masses de la population. Voilà ce qu'explique Lénine dans sa présentation du marxisme destinée à une encyclopédie :

« Le marxisme a frayé le chemin à l'étude globale et universelle du processus de la naissance, du développement et du déclin des formations économiques et sociales en examinant l'ensemble des tendances contradictoires, en les ramenant aux conditions d'existence et de production,

nettement précisées, des diverses classes de la société, en écartant le subjectivisme et l'arbitraire dans le choix des idées « directrices » ou dans leur interprétation, en découvrant l'origine de toutes les idées et des différentes tendances, sans exception, dans l'état des forces productives matérielles. Les hommes sont les artisans de leur propre histoire, mais par quoi les mobiles des hommes et plus précisément des masses humaines sont-ils déterminés ? Quelle est la cause des conflits entre les idées et les aspirations contradictoires ? Quelle est la résultante de tous ces conflits de l'ensemble des sociétés humaines ? Quelles sont les conditions objectives de la production de la vie matérielle sur lesquelles est basée toute l'activité historique des hommes ? Quelle est la loi qui préside à l'évolution de ces conditions ? Marx a porté son attention sur tous ces problèmes et a tracé la voie à l'étude scientifique de l'histoire conçue comme un processus unique, régi par des lois, quelles qu'en soient la prodigieuse variété et toutes les contradictions. »

Lénine, *Karl Marx*, 1914

2. Tactique et stratégie du prolétariat

Dans *Ce que sont les amis du peuple*, Lénine explique que le marxisme s'assigne « pour tâche de mettre en lumière toutes les formes d'antagonisme et d'exploitation dans la société contemporaine, de suivre leur évolution, de démontrer leur caractère transitoire, leur transformation inévitable en une autre forme, et d'aider par là le prolétariat à en finir aussi vite et aussi facilement que possible avec toute exploitation. [...] Ainsi, pour Marx, la tâche expresse de la science est de donner la vraie parole de la lutte, c'est-à-dire de savoir présenter avec objectivité cette lutte comme le produit d'un système déterminé de rapports de production ; de savoir comprendre la nécessité de cette lutte, son contenu, la marche et les conditions de son développement. » Lénine précise en outre que l'objectif général de cette lutte est la suppression complète et définitive de toute exploitation et de toute oppression.

a) La lutte de classe

La théorie de la lutte de classe découle directement de la conception matérialiste de l'histoire. C'est le conflit entre les classes sociales de

chaque époque qui a été le moteur de l'histoire, le facteur principal du développement de l'humanité.

Ainsi, dans l'analyse de la lutte de classe, Marx et Engels se sont penchés sur l'étude de la société humaine depuis ses origines.

« L'histoire de toute société jusqu'à nos jours [excepté l'histoire des communautés primitives, ajoutera plus tard Engels] n'a été que l'histoire de la lutte des classes.

Homme libre et esclave, patricien et plébéien, baron et serf, maître de jurande et compagnon, en un mot oppresseur et opprimés, en opposition constante ont mené une guerre ininterrompue, tantôt dissimulée, tantôt ouverte, une guerre qui finissait toujours soit par une transformation révolutionnaire de la société toute entière, soit par la destruction des deux classes en lutte. [...]

La société bourgeoise moderne n'a pas aboli les antagonismes de classes. Elle n'a fait que substituer de nouvelles classes, de nouvelles conditions d'oppression, de nouvelles formes de lutte à celles d'autrefois. Cependant le caractère distinctif de notre époque, de l'époque de la Bourgeoisie, est d'avoir simplifié les antagonismes de classes. *La société se divise de plus en plus en deux vastes camps opposés, en deux grandes classes directement ennemies : la Bourgeoisie et le Proletariat.* »

Marx et Engels, *Manifeste du Parti Communiste*, 1847
- souligné par nous

Mais plus encore, la théorie de la lutte de classe nous permet d'affirmer que seul le prolétariat est en opposition directe et totale avec les intérêts de la bourgeoisie et que c'est donc la seule classe révolutionnaire jusqu'au bout.

« Les armes dont la bourgeoisie s'est servie pour abattre la féodalité se retournent aujourd'hui contre elle-même. Mais la bourgeoisie n'a pas seulement forgé les armes qui la mettront à mort : elle a produit aussi les hommes qui manieront ces armes - les ouvriers modernes, les prolétaires. »

« De toutes les classes qui, à l'heure actuelle, se trouvent face

à face avec la Bourgeoisie, seul le *prolétariat* est une classe vraiment révolutionnaire. Les autres classes périssent et périclitent avec la grande industrie ; le *prolétariat*, au contraire, en est le produit le plus spécial. »

« Les classes moyennes, petits fabricants, détaillants, artisans, paysans, combattent la *bourgeoisie* parce qu'elle est une menace pour leur existence en tant que classes moyennes. Elles ne sont donc pas révolutionnaires mais conservatrices ; qui plus est, elles sont réactionnaires ; elles demandent que l'histoire fasse machine arrière. Si elles agissent révolutionnairement, c'est par crainte de tomber dans le *prolétariat*, elles défendent alors leurs intérêts futurs et non leurs intérêts actuels ; elles abandonnent leur propre point de vue pour se placer à celui du *prolétariat*. »

Manifeste du Parti Communiste

«[...] en ce qui me concerne, ce n'est pas à moi que revient le mérite d'avoir découvert ni l'existence des classes dans la société moderne, ni leur lutte entre elles. Longtemps avant moi, des historiens bourgeois avaient exposé l'évolution historique de cette lutte des classes et des économistes bourgeois en avaient décrit l'anatomie économique. Ce que j'ai apporté de nouveau, c'est de démontrer : 1) que l'existence des classes n'est liée qu'à des phases historiques déterminées du développement de la production [historische Entwicklungsphasen der Produktion] ; 2) que la lutte des classes mène nécessairement à la dictature du prolétariat ; 3) que cette dictature elle-même ne représente que la transition à l'abolition de toutes les classes et à une société sans classes [...] »

Extrait d'une lettre de Marx à Weydemeyer, 1852
cité dans Lénine, *L'Etat et la Révolution*, 1917

b) Le socialisme et la dictature du prolétariat

Si Marx avance la nécessité d'une révolution politique pour aller vers le communisme, il avance également la nécessité d'une phase transitoire entre capitalisme et communisme. Il s'agit du socialisme. Cette nécessité du socialisme est directement issue de l'analyse de classe de l'Etat. Selon Marx, l'Etat est nécessairement un outil d'oppression, de domination, d'une classe sur une autre.

« C'est ainsi que l'État antique était avant tout l'État des propriétaires d'esclaves pour mater les esclaves, comme l'État féodal fut l'organe de la noblesse pour mater les paysans serfs et corvéables, et comme l'État représentatif moderne est l'instrument de l'exploitation du travail salarié par le capital. »

Engels, *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat*, 1884

En d'autres termes, l'Etat en système capitaliste c'est l'outil de domination de la bourgeoisie sur le prolétariat. Sous le socialisme, l'Etat est l'outil de domination du prolétariat sur la bourgeoisie. Cela peut également se décliner ainsi :

dictature de la bourgeoisie = démocratie pour la bourgeoisie = défense des intérêts de la classe bourgeoise /// dictature du prolétariat = démocratie pour le prolétariat = défense des intérêts de la classe du prolétariat

Si la dictature du prolétariat est nécessaire, donc la conquête du pouvoir d'Etat, cela ne signifie pas qu'il faille se servir de l'Etat bourgeois comme outil. Analysant la Commune de Paris, Marx a été très clair que « la classe ouvrière ne peut pas se contenter de prendre telle quelle la machine de l'Etat et de la faire fonctionner pour son propre compte. » (Marx, *La guerre civile en France*, 1871). Cela signifie donc que la dictature du prolétariat doit se construire sur les bases d'un Etat prolétarien, édifié par le prolétariat lui-même, en contradiction avec l'Etat bourgeois. Seul un tel outil permet d'avancer vers le socialisme.

« Ce socialisme est la déclaration permanente de la révolution, la dictature de classe du prolétariat, comme point de transition nécessaire pour arriver à la suppression des différences de classes en général, à la suppression de tous les rapports de production sur lesquels elles reposent, à la suppression de toutes les relations sociales qui correspondent à ces rapports de production, au bouleversement de toutes les idées qui émanent de ces relations sociales. »

Marx, *Les luttes de classes en France*, 1850

Cette définition du socialisme est claire ; c'est la transition qui permet de passer du capitalisme au communisme, ce dernier étant défini par

MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME

4 points principaux, liés les uns des autres : plus de classes sociales (société globale), plus de propriété privée des moyens de production (travail), plus d'exploitation de l'homme par l'homme (social) et plus d'idéologie réactionnaire (culture). Ainsi :

« Dans une phase supérieure de la société communiste, quand auront disparu l'asservissante subordination des individus à la division du travail et, avec elle, l'opposition entre le travail intellectuel et le travail manuel ; quand le travail ne sera pas seulement un moyen de vivre, mais deviendra lui-même le premier besoin vital ; quand, avec le développement multiple des individus, les forces productives se seront accrues elles aussi, et que toutes les sources de la richesse collective jailliront avec abondance, alors seulement [...] la société pourra écrire sur ses drapeaux : "De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins". »

Marx et Engels,

Critique des programmes de Gotha et d'Erfurt, 1875

Cette définition est basée sur la relation dialectique entre la base économique et la superstructure (voir citation dans **b) La conception matérialiste de l'histoire**). La base économique représente de manière basique les rapports de production. Dans la société, il s'agit du capitalisme. La superstructure naît de (est déterminée par) ces rapports de production. Il s'agit du système politique, des lois, de la culture, etc. et donc, en dernière instance, de l'Etat.

Le rôle de l'Etat dans la révolution, avant d'être développé par Lénine, a été clarifié par Engels :

« Le premier acte dans lequel l'État apparaît réellement comme représentant de toute la société, - la prise de possession des moyens de production au nom de la société, - est en même temps son dernier acte propre en tant qu'État. L'intervention d'un pouvoir d'État dans des rapports sociaux devient superflue dans un domaine après l'autre, et entre alors naturellement en sommeil. Le gouvernement des personnes fait place à l'administration des choses et à la direction des opérations de production. L'État n'est pas "aboli", il s'éteint. »

Engels, *Socialisme utopique et socialisme scientifique, 1880*

3. Economie politique marxiste

Selon la conception matérialiste de l'histoire, le développement de la société s'explique sur la base des relations économiques et de leur développement. L'économie politique développée par Marx et Engels consiste donc à démontrer les relations entre les gens et non pas entre les choses, comme le faisaient les économistes bourgeois (les échanges de marchandises, etc.).

Grâce à leurs recherches, dont l'aboutissement est *Le Capital*, Marx et Engels vont énormément apporter à l'économie politique et à la compréhension du fonctionnement du système capitaliste.

« "Le but final de cet ouvrage, dit Marx dans sa préface au *Capital*, est de dévoiler la loi économique du mouvement de la société moderne ", c'est-à-dire de la société capitaliste, de la société bourgeoise. L'étude des rapports de production d'une société donnée, historiquement déterminée dans leur naissance, leur développement et leur déclin, tel est le contenu de la doctrine économique de Marx. Ce qui domine dans la société capitaliste, c'est la production des marchandises ; aussi l'analyse de Marx commence-t-elle par l'analyse de la marchandise. »

Lénine, *Karl Marx*, 1914

Ainsi, l'analyse économique marxiste démontre que le travailleur salarié n'est rien de plus pour le capitaliste qu'une marchandise (voir encadré ci-après) et que l'exploitation de cette marchandise « spéciale » est la base du profit des capitalistes grâce au surplus qu'elle produit (voir encadré ci-après).

Dans l'analyse des rapports de production, Marx et Engels ont ainsi montré que la contradiction fondamentale du capitalisme est entre le mode de production socialisé (beaucoup travaillent pour produire) et la détention privée des moyens de production (une poignée s'enrichit par le travail des autres) soit la contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie.

« Le salarié à temps se transforma en salarié à vie. La foule des salariés à vie fut, de plus, énormément accrue par l'effondrement simultané du régime féodal, la dissolution des suites des seigneurs féodaux, l'expulsion des paysans hors de leurs fermes, etc. La séparation était accomplie

MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME

entre les moyens de production concentrés dans les mains des capitalistes d'un côté, et les producteurs réduits à ne posséder que leur force de travail de l'autre. *La contradiction entre production sociale et appropriation capitaliste se manifeste comme l'antagonisme du prolétariat et de la bourgeoisie.* »

Engels, *Anti-Dühring*, 1878

Le capitalisme, c'est la recherche absolue de profits individuels, privés. Cette recherche passe par l'obtention du taux de profit maximum. Comme l'augmentation du profit ne peut passer que par l'augmentation de la durée du travail et/ou la diminution du temps de production nécessaire, les capitalistes luttent pour exploiter le plus possible les prolétaires et/ou augmentent leur capacité de production par les innovations technologiques. Le plus convenable pour eux est d'utiliser des machines plus performantes afin de diminuer le temps de production nécessaire. Mais la plus-value tirée des machines n'est que relative. Seul le travail humain permet un taux de profit élevé. Ainsi, par l'utilisation plus grande de machines au détriment du travail humain, il s'ensuit une baisse tendancielle du taux de profit (voir encadré ci-après).

Pour contrecarrer la baisse tendancielle du taux de profit, soit les capitalistes trouvent de nouveaux débouchés (tendance coloniale et guerres inter-impérialistes) ou augmentent l'exploitation. Cette dernière option signifie notamment une diminution des salaires réels, c'est-à-dire la baisse du pouvoir d'achat des travailleurs et donc de plus grandes difficultés pour les capitalistes d'écouler leur production. Ce sont les crises de surproduction du capitalisme.

« On voit, dans les crises, la contradiction entre production sociale et appropriation capitaliste arriver à l'explosion violente. La circulation des marchandises est momentanément anéantie ; le moyen de circulation, l'argent, devient obstacle à la circulation ; toutes les lois de la production et de la circulation des marchandises sont mises sens dessus sens dessous. La collision économique atteint son maximum : *le mode de production se rebelle contre le mode d'échange, les forces productives se rebellent contre le mode de production pour lequel elles sont devenues trop grandes.* »

Engels, *Anti-Dühring*, 1878

Ces crises ne peuvent être dépassées que par la résolution de la contradiction fondamentale du capitalisme.

Marx a montré que le système capitaliste n'est pas la forme la plus parfaite, indépassable, de société mais représente en fait la phase actuelle du développement historique de la production. Il doit être dépassé par un nouveau système, plus évolué, qui représente un saut qualitatif pour l'humanité, caractérisé par l'élimination de toutes les distinctions de classe et une avancée continue des forces sociales de production : le communisme

Le communisme ne doit pas remplacer le capitalisme parce qu'il est « plus juste » mais parce que le capitalisme prépare le passage au communisme par le développement des forces de production et parce que la contradiction fondamentale, de base, du capitalisme continuera continuellement à provoquer chaos, crises et instabilités tant qu'elle ne sera pas résolue. Sa résolution ne peut être autre que l'abolition du système capitaliste de propriété privée des moyens de production et leur transformation en propriété commune de la société.

Les bases de l'économie marxiste

La valeur

Ce qui règne dans la société capitaliste, c'est la production des marchandises. Ces marchandises sont des choses qui satisfont un besoin quelconque et qui peuvent s'échanger. On appelle **valeur d'usage** l'utilité d'une chose. On appelle **valeur** (d'échange) le rapport établi dans l'échange de marchandises (selon leurs valeurs d'usage) d'une espèce contre une autre.

Le point commun de toutes les marchandises est d'être le produit du travail humain.

La valeur d'une marchandise est déterminée par la portion de travail socialement nécessaire pour le produire.

« En tant que valeur d'échanges toutes les marchandises ne sont que des mesures déterminées de *temps de travail*. »

Lénine, *Karl Marx*, 1914

Au début du processus historique, la marchandise est échangée contre une quantité déterminée d'une autre marchandise (forme simple ou particulière de la valeur). Le caractère social du travail est parfaitement visible dans l'échange. Avec le développement de l'échange et de la production de marchandises, plusieurs marchandises sont échangées contre une seule et même marchandise : l'argent (forme générale, monétaire de la valeur). L'argent dissimule alors le caractère social du travail lors des échanges.

La plus-value

La formule M (marchandise) – A (argent) – M (marchandise) (**M-A-M**) est la formule de la circulation des marchandises (vente d'une marchandise pour l'achat d'une autre de même valeur).

La formule de transformation de l'argent en capital est : **A-M-A'** (achat pour vente avec profit). Cet « accroissement » de l'argent forme le capital. Cet accroissement de la valeur primordiale, qui transforme l'argent en capital, s'appelle la plus-value. Le capital ainsi formé est un rapport social particulier de production.

Seule la force de travail humaine permet de créer de la plus-value : sa valeur d'usage est source de valeur ET son processus de consommation est un processus de création de valeur.

Le possesseur d'argent achète cette force de travail à sa valeur déterminée par le temps nécessaire à sa reproduction (coût d'entretien de l'ouvrier et de sa famille). Il dépense également le coût d'entretien des moyens de production (machines, terrains, bâtiments,...).

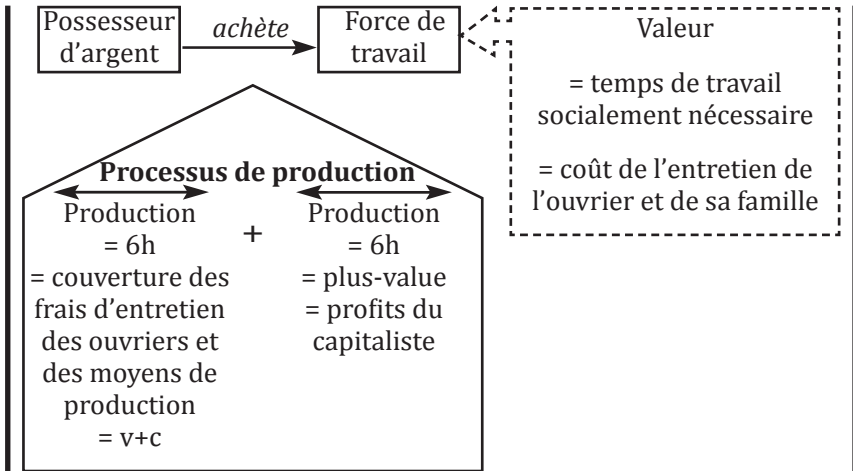
Le capital ainsi créé, ou capital total, est divisé en deux :

le capital variable (v, qui sert à payer la force de travail) ;

le capital constant (c, qui sert à payer les moyens de production).

Par exemple, si le temps nécessaire à cet entretien est de 6 heures et que l'ouvrier travaille 12 heures (temps imposé par celui qui a acheté la force de travail), les 6 heures « supplémentaires » créent un produit « supplémentaire » : **la plus-value.**

Schématiquement cela donne :



Pour exprimer le degré d'exploitation du travail par le capital (ou taux de la plus-value), il faut comparer la plus-value non pas au capital total (investissements et force de travail) mais au capital variable (force de travail). C'est-à-dire :

$$\frac{\text{plus-value}}{\text{capital variable}}$$

Reprenons notre exemple de 12h de production. 6 vont à la plus-value et 6 vont pour payer l'entretien (et des ouvriers et de leur famille et des moyens de production). On divise donc le capital en deux parties : 4h pour payer les salaires (capital variable) et 2h pour payer l'entretien des moyens de productions (capital constant). Ainsi, le taux de la plus-value est égal à $pl/v=6/4=3/2=150\%$.

Le taux de profit s'exprime en revanche sur l'ensemble du capital soit :

$$\frac{\text{plus-value}}{\text{capital variable} + \text{capital constant}}$$

Si on reprend notre exemple, le taux de profit est égal à $pl/(v+c)=6/(4+2)=6/6=100\%$.

Pour que le capitalisme se développe, il a fallu une accumulation primitive. C'est-à-dire accumuler une certaine somme d'argent à un certain stade atteint par la production. Mais surtout, il faut créer

l'existence d'ouvriers « libres » de toute restriction pour vendre leur force de travail, c'est-à-dire sans terres et sans moyens de production, d'ouvriers sans maîtres, de **prolétaires ne pouvant subsister qu'en vendant leur force de travail**. Le processus d'accumulation primitive du capital se caractérise par la séparation violente du travailleur de ses moyens de production : expropriation des paysans chassés de leurs terres, vol des terres communales, système colonial, etc.

La recherche d'une augmentation de la plus-value et du taux de profit étant inhérente au capitalisme, il faut alors chercher à remplir les conditions d'augmentation de la plus-value : prolongation de la journée de travail (« **plus-value absolue** ») et la réduction de la journée de travail nécessaire (« **plus-value relative** »). Cela fait partie du processus d'accumulation du capital, c'est-à-dire la transformation d'une partie de la plus-value en capital constant et emploi de celle-ci pour produire de nouveau. On peut alors distinguer trois stades dans l'augmentation du rendement du travail : coopération simple, division du travail et manufactures et machines et grande industrie.

Plus l'accumulation du capital augmente et plus de machines sont produites, chassant les ouvriers de leur travail et augmentant ainsi le chômage, créant « l'armée de réserve du capital ». La suite du processus d'accumulation (augmentation du capital=augmentation du chômage) c'est l'augmentation de l'exploitation et le renforcement de deux pôles : richesse et misère.

L'usage des machines, de la technologie développe rapidement la production. Combinée avec le crédit, elle provoque des **crises de surproduction** de plus en plus rapprochées.

Quand l'écart entre capital constant et capital variable augmente en faveur du capital constant (mécanisation importante, plus grande composition organique), le taux de profit diminue. Quand c'est le contraire (plus faible composition organique), il donne un taux de profit supérieur.

C'est pourquoi sous le capitalisme il y a une **chute tendancielle du taux de profit** selon Marx car la mécanisation entraîne le remplacement des travailleurs (et donc une baisse du capital variable) par des machines (et donc une augmentation du capital constant). Elle est tendancielle car elle peut être freinée par la baisse de la valeur des machines (et donc du capital constant) et/ou l'augmentation du taux d'exploitation (ou taux de la plus-value).

II. Lénine défend, applique et développe le marxisme

A partir de la fin du XIX^{ème} siècle, les révolutions bourgeoises en occident étaient terminées. On entrait dans une période de calme relatif. Le marxisme se diffusait ouvertement par le travail parlementaire, les journaux, les brochures, etc.

Au niveau économique, le capitalisme est alors en pleine mutation. Il acquiert son caractère monopoliste à cette époque avec, entre autres, l'augmentation des exportations de capitaux. Une aristocratie ouvrière se développe alors sur la base des super profits issus des colonies. Ces dernières ont connu une extension particulière durant cette période où les grandes puissances coloniales (Grande Bretagne, France, Allemagne, Belgique, Portugal, etc.) se sont partagées (de manière non-pacifique) le monde.

Sur cette base, l'opportunisme va se développer au sein du mouvement ouvrier.

C'est également à cette époque et dans ce contexte que l'opposition au révisionnisme va poursuivre son développement sur les bases des luttes que Marx et Engels menèrent en leur temps, principalement dans la lutte contre l'opportunisme au sein de la II^{ème} Internationale.

Lénine va avoir un rôle très important dans cette lutte et sa contribution à la défense et au développement du marxisme fut si importante que le léninisme sera identifié comme la deuxième étape du marxisme, fondant le marxisme-léninisme. Lénine dû réaffirmer avec forces les principes de base du marxisme, la dialectique matérialiste et la conception matérialiste de l'histoire tout en définissant les nécessités de l'organisation du Parti du prolétariat. Lénine approfondira également la compréhension marxiste au regard de l'Etat, du Parti, de la dictature du prolétariat et surtout de l'économie politique avec son analyse du développement du capitalisme en impérialisme.

1. Les tactiques et stratégies de lutte de classe du prolétariat

Lénine fit ses premières armes de révolutionnaire en critiquant les narodniki (ou populistes) qui niaient le rôle dirigeant du prolétariat dans la révolution, caractérisant le capitalisme en Russie comme un phénomène accidentel ne pouvant se développer. Cela l'amena à

MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME

critiquer les « marxistes légaux », qui dénonçaient les populistes pour encourager le développement du capitalisme.

Cette lutte idéologique faisait partie du combat pour l'unification et l'organisation du parti dont la classe ouvrière a besoin. Après de nombreux efforts et sous la direction de Lénine, les 20 groupes marxistes de Pétersbourg formèrent l'Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière en 1895.

A l'initiative de cette organisation, le 1er Congrès du Parti Ouvrier Social-Démocrate de Russie (POSDR) eut lieu en 1899. Le Parti n'était pas solide et la ligne politique peu développée. Dans ce contexte, le courant économiste a émergé. Pour les économistes, la classe ouvrière devait se limiter à la lutte économique, pour de meilleures conditions de vie. C'était une opposition à la révolution prolétarienne et à la dictature du prolétariat.

A la même période, avec le développement du parlementarisme et du légalisme au sein de la II^{ème} Internationale, des révisionnistes comme Bernstein émergèrent.

Il était temps de réaffirmer les principes de base développés par Marx et Engels concernant les tactiques de lutte de classe du prolétariat.

a. Le Parti de type nouveau

Dans son célèbre ouvrage *Que Faire?*, 1902, (sauf note contraire, les citations de cette partie en sont issues), Lénine va développer la conception du type d'organisation dont le prolétariat a besoin pour la révolution.

Lénine a clairement identifié le besoin pour le développement de la révolution d'avoir une organisation de « révolutionnaires professionnels ». Ces derniers sont des ouvriers et ouvrières qui par la pratique révolutionnaire et la formation politique et idéologique acquièrent des compétences à devenir agitateurs, organisateurs, propagandistes, etc. capables de se mesurer à la police du tsar. En clair, l'organisation révolutionnaire doit regrouper les éléments les plus avancés de la classe ouvrière. Mais cela n'est pas suffisant. Les membres du parti doivent mettre en pratique la théorie et garder le lien constant avec le peuple et particulièrement le prolétariat. C'est ainsi que le Parti est composé d'une part des révolutionnaires professionnels et d'autre part d'un vaste réseau d'organisations de masse.

Lénine combat ainsi l'économisme, c'est-à-dire la tendance à ne défendre que les intérêts directs et partiels des travailleurs et travailleuses, sans donner de perspectives révolutionnaires à la lutte de classe. Lénine affirme donc l'insuffisance de la base de classe en mettant en avant le rôle primordial de l'idéologie socialiste dans la mobilisation de la classe ouvrière pour la révolution.

« Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire. »

L'organisation révolutionnaire doit permettre aux ouvriers de s'élever au niveau des révolutionnaires (dans la pratique mais aussi dans la conscience, dans la théorie) et les amener sur la voie de la conquête du pouvoir, de la dictature du prolétariat. De même, il réfute la théorie de la spontanéité qui nie le rôle dirigeant de l'avant-garde de la classe ouvrière, du parti révolutionnaire de la classe ouvrière.

« Seul un parti guidé par une théorie d'avant-garde peut remplir le rôle de combattant d'avant-garde ».

Cette organisation doit être internationaliste, c'est-à-dire combattre le chauvinisme national mais également être en lien avec les autres pays et apprendre de l'expérience de leur mouvement révolutionnaire. Cela ne signifie pas reproduire mécaniquement les expériences qui marchent, mais s'en inspirer pour les appliquer de façon concrète aux conditions concrètes de son pays.

Lénine donnera plus tard cette définition de l'internationalisme prolétarien :

« Il n'est qu'un, et un seul internationalisme véritable : il consiste à travailler avec abnégation au développement du mouvement révolutionnaire et de la lutte révolutionnaire dans son propre pays, à soutenir (par la propagande, la sympathie, une aide matérielle) cette même lutte, cette même ligne, et elle seule, dans tous les pays sans exception. »

Lénine, *Les tâches du prolétariat dans notre révolution*,
1917

L'internationalisme est essentiel à l'époque de l'impérialisme car l'ensemble des pays forme à présent une chaîne. Tous les pays sont donc liés et des événements survenant dans un autre pays vont

potentiellement influencer la situation d'un autre pays (bien plus qu'à l'époque de Marx et Engels).

L'organisation révolutionnaire de la classe ouvrière ne peut pas avoir des méthodes putschistes ou conspiratives. Cela est limitatif de l'envergure du travail politique à effectuer par l'organisation révolutionnaire de la classe ouvrière. La révolution n'est ni un putsch ni une conspiration car les masses doivent faire la révolution et s'impliquer dans la lutte révolutionnaire. Sans cela, pas de victoire possible pour la révolution. Le Parti doit donc toujours maintenir un lien étroit avec les masses et les mobiliser toujours le plus largement possible.

La base organisationnelle d'une telle organisation doit être le centralisme démocratique. Un grand débat a opposé Trotski à Lénine sur cette question. Trotski voulait que le droit de tendance soit de rigueur dans le parti, c'est-à-dire que plusieurs fractions puissent exister dans le parti et avoir une vie indépendante de l'ensemble du parti. Trotski argumentait que cela garantissait une réelle démocratie au sein du parti. Lénine a opposé à cette conception le centralisme démocratique comme base organisationnelle. Le centralisme démocratique peut être résumé par cette phrase : « liberté totale dans la discussion, unité totale dans l'action ». Le centralisme démocratique garanti une démocratie dans le parti car tout le parti (des cellules de base jusqu'au comité central) discute du même sujet, en dehors de l'esprit de guerre de chapelle entre telle et telle fraction. Une fois qu'une décision est prise à la majorité, la minorité se soumet à l'ensemble du parti, garantissant l'unité dans l'action indispensable pour faire face à l'ennemi.

C'est sur cette base que se réorganise le Parti lors du 2ème Congrès du POSDR en 1903. Ce congrès fut une lutte acharnée entre mencheviks (minoritaires) et bolcheviks (majoritaires). Il fallut une nouvelle fois que Lénine martèle l'importance de la dictature du prolétariat que les menchevik ne voulaient pas inscrire dans le programme du Parti.

b. La révolution par étapes, l'alliance ouvriers-paysans et la nécessité de la violence révolutionnaire

La révolution de 1905 contre le tsarisme entérina les divergences entre bolcheviks et mencheviks et c'est dans ce contexte que Lénine écrit *Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique*. Dans cet ouvrage, s'appuyant sur l'expérience de Marx et Engels, Lénine développe le concept de révolution démocratique (bourgeoise) et de révolution socialiste (prolétarienne) et permet ainsi de tirer les

conclusions qui s'imposent pour mener la révolution plus avant et ainsi de déterminer qui sont les alliés potentiels du prolétariat.

« Le prolétariat doit faire jusqu'au bout la révolution démocratique, en s'adjoignant la masse paysanne, pour écraser par la force la résistance de l'autocratie et paralyser l'instabilité de la bourgeoisie. Le prolétariat doit faire la révolution socialiste en s'adjoignant la masse des éléments semi-prolétariens de la population, pour briser par la force la résistance de la bourgeoisie et paralyser l'instabilité de la paysannerie et de la petite bourgeoisie. »

« Il fallait parcourir d'autant plus vite la première étape, la liquider, conquérir la République, écraser impitoyablement la contre-révolution et préparer le terrain pour l'étape suivante. »

Lénine, *Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique*, 1905

Il précise dans un article écrit la même année que

« la révolution démocratique faite, nous aborderons aussitôt dans la mesure précise de nos forces, des forces du prolétariat conscient et organisé, la voie de la révolution socialiste. Nous sommes pour la révolution ininterrompue. Nous ne nous arrêtons pas à mi-chemin. »

Lénine, *L'attitude de la social-démocratie à l'égard du mouvement paysan*, 1905

Ainsi, dans ces citations, Lénine indique qu'il y a bien deux étapes à la révolution dans les pays où la démocratie bourgeoise n'est pas instaurée – étapes qui sont franchies de manière ininterrompue. Plus encore, il affirme clairement que le prolétariat a le rôle dirigeant à chaque étape car c'est la « classe la plus avancée et la seule révolutionnaire jusqu'au bout ». En revanche, il dit bien que le prolétariat ne peut avancer seul, qu'il a besoin d'alliés. Ses premiers alliés, ce sont les paysans travailleurs, les paysans les plus pauvres.

C'est un point important de falsification chez les trotskistes, puisque pour eux, ça serait Staline qui aurait développé la théorie de la révolution par étapes. De même, Lénine s'est opposé à Trotski sur la question de l'alliance ouvriers-paysans. Ce sont deux questions primordiales pour

MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME

la révolution et sans une juste compréhension de ces questions, la révolution en Russie n'aurait pas eu lieu ou serait allée à sa perte.

D'autre part, devant l'abandon du principe marxiste de la révolution violente par les opportunistes de la II^{ème} Internationale et par les mencheviks, Lénine réaffirme dans *Deux Tactiques* la nécessité de la violence révolutionnaire.

« Les classes réactionnaires elles-mêmes sont habituellement les premières à recourir à la violence, à la guerre civile, à "mettre la baïonnette à l'ordre du jour" comme l'autocratie russe l'a fait et continue de le faire systématiquement, inflexiblement, toujours et partout, depuis le 9 janvier. »

En conséquence, le prolétariat doit,

« à l'époque de la révolution, mettre au premier plan les tâches de l'insurrection armée, de la formation d'une armée révolutionnaire, seul chemin conduisant à la victoire complète du peuple sur le tsarisme, à la conquête d'une République démocratique et d'une véritable liberté politique. »

La défaite de la révolution de 1905 et le reflux révolutionnaire amenèrent le développement d'une ligne liquidatrice, ce qui amena Lénine à défendre le marxisme sur ses fondements philosophiques.

2. Lénine, un ardent défenseur de la dialectique matérialiste

Pour Lénine, être marxiste c'est embrasser le matérialisme dialectique. Cela signifiait pour lui analyser concrètement les conditions historiques, politiques, sociales et économiques de son temps pour appliquer correctement les tactiques et stratégies développées par Marx et Engels. Lénine partait de la méthode même que Marx et Engels avaient utilisé. Ne pas tenir compte des conditions concrètes revenait à rejeter l'essence du marxisme comme science créative de la pratique révolutionnaire, à du dogmatisme.

Voilà ce que dira Lénine en 1920 en critiquant Bela Kun :

« Il oublie ce qui est la substance même, l'âme vivante du marxisme : l'analyse concrète d'une situation concrète. »

Lénine, *Le Communisme*, 1920

Lénine dû approfondir le matérialisme dialectique lorsque les révisionnistes et les philosophes bourgeois se rassemblèrent en un « front uni » réactionnaire sur le plan philosophique pour combattre le marxisme. Ainsi, dans *Matérialisme et empiriocriticisme*, Lénine réaffirme la validité du matérialisme dialectique à la lumière des dernières découvertes scientifiques.

Son livre est une réponse à l'arme dont se servaient ces « nouveaux » philosophes, la philosophie empiriocriticiste du machisme (du philosophe Mach 1838-1916). Ces derniers attaquaient directement le concept de matière à partir des récentes découvertes en science moderne. Selon le machisme, l'Univers n'est qu'un complexe de sensations et les hommes ne peuvent connaître l'existence des choses qui échappent à leur perception. Cela conduit au solipsisme, pouvant être défini par cette phrase : « seul le moi existe dans le monde, le reste est une création de ma conscience objective », conception anti-matérialiste qui affirme la primauté de la conscience sur la matière.

A l'inverse, Lénine affirme :

« Les choses existent indépendamment de notre conscience, indépendamment de nos sensations, en dehors de nous. »

Lénine, *Matérialisme et empiriocriticisme*, 1908

Il donne cette définition de la matière :

« La matière est une catégorie philosophique pour désigner la réalité objective donnée à l'homme dans ses sensations, copiée, photographiée, reproduite par nos sensations et existant indépendamment d'elles... Car la seule 'propriété' de la matière que le matérialisme philosophique est obligé de reconnaître est la propriété d'être réalité objective, d'exister en dehors de notre conscience. »

« La matière est ce qui par son action sur les organes de nos sens produit la sensation : la matière est la réalité objective qui nous est livrée dans la sensation. »

Il explique clairement les deux lignes opposées en philosophie

« Faut-il aller des choses à la sensation et à la pensée ? Ou bien de la pensée et de la sensation aux choses ? Engels s'en tient à la première ligne, celle du matérialisme, Mach

s'en tient à la seconde, celle de l'idéalisme. »

Il conclut :

« La philosophie moderne est tout aussi imprégnée de l'esprit de parti que celle d'il y a 2000 ans. »

En critiquant l'agnosticisme du machisme, « Agnosticisme : conception philosophique qui nie la possibilité de connaître le monde, ou du moins de le connaître à fond », Lénine indique que le mouvement de la matière est régi par des lois qu'il est possible de connaître. Il développe plus à fond la théorie de la connaissance en montrant à partir des dernières découvertes scientifiques que la connaissance s'approfondit et que ce qui apparaissait comme absolu et immuable devient relatif et partiel par rapport aux nouvelles connaissances.

Lénine nous dit que la matière est en mouvement, que la connaissance humaine se développe en suivant le développement des choses objectives. Qui considère les choses comme statiques, la connaissance comme immuable, a une conception idéaliste, métaphysique.

Toujours sur la base des dernières découvertes scientifiques de son temps, Lénine explique que la matière a la propriété d'être reflétée et que la conscience est la plus haute forme de la réflexion de la matière dans le cerveau.

La définition même de la matière, la théorie de la connaissance et de la réflexion de la matière développée par Lénine a renforcé les fondations du matérialisme et l'a rendu bien plus solide face aux attaques idéalistes de ses détracteurs.

Sur la dialectique, Lénine a particulièrement approfondi son étude dans les cahiers philosophiques en affirmant

« On peut définir brièvement la dialectique comme la théorie de l'unité des contraires. Par là on saisira le noyau de la dialectique, mais cela exige des explications et un développement. »

Lénine, *Notes sur des comptes rendus d'ouvrages sur la «logique» de Hegel, 1914-1916 (Oeuvres Complètes, t. 38)*

ainsi qu'en développant le concept du développement en spirale (les phénomènes ne se développent pas de manière linéaire mais en spirale, par sauts dialectiques). C'est sur cette base que Mao approfondira par la

suite la compréhension du matérialisme dialectique.

Après cette lutte idéologique profonde dans le champ de la philosophie, Lénine dû entrer en lutte dans le domaine de l'économie politique. C'est ce qui l'amena à formuler une des pièces maîtresses à ses contributions.

3. L'impérialisme stade suprême du capitalisme¹

Une des plus grandes contributions de Lénine fut d'identifier le nouveau stade de développement du capitalisme : l'impérialisme. Bien que son analyse complète au regard de l'impérialisme fut réalisée en 1916, il est clair que Lénine a tenu compte, comme nous l'avons dit, de l'analyse concrète de la situation concrète de son époque. Il faut donc considérer cet ouvrage comme l'aboutissement d'une réflexion de plusieurs années qui l'avait déjà conduit à formuler la base des tactiques et stratégies de lutte de classe du prolétariat qu'il approfondira durant l'année suivante : 1917 (voir partie suivante).

L'impérialisme, c'est bien une évolution qualitative du capitalisme. Marx et Engels ont analysé les différents aspects du capitalisme lorsqu'il était à l'étape de libre concurrence. Tout en donnant ses possibles développements, ils ne pouvaient pas analyser l'impérialisme, qui ne s'était pas encore développé.

a. La formation du capital financier

L'impérialisme s'est développé sur la base du « développement intense de l'industrie et le processus de concentration extrêmement rapide de la production dans des entreprises toujours plus importantes », caractéristique du capitalisme. L'impérialisme est premièrement le regroupement de diverses branches d'industries en une seule entreprise (par exemple, de l'extraction du minerai de fer jusqu'à sa transformation en produit manufacturé) et la constitution de monopoles, issus de la 'libre concurrence' (les petits capitalistes se faisant manger et incorporer par les grands capitalistes).

Cette 'libre concurrence' passe d'une compétition entre « patrons dispersés, qui s'ignoraient réciproquement et produisaient pour un marché inconnu » à une planification plus poussée des monopoles. Ils dressent des « inventaire [s] approximatif [s] de toutes les sources de matières premières (tels les gisements de minerai de fer) d'un pays et

1. Sauf indication contraire, les citations de cette partie proviennent du livre de Lénine, *L'impérialisme stade suprême du capitalisme*, écrit de janvier à juin 1916, publié en brochure à Petrograd en 1917.

MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME

même, ainsi que nous le verrons, de plusieurs pays, voire du monde entier » pour les accaparer. Ensuite, ils « évalue [nt] approximativement la capacité d'absorption des marchés que ces groupements "se partagent" par contrat. Le monopole accapare la main-d'œuvre spécialisée, les meilleurs ingénieurs ; il met la main sur les voies et moyens de communication, les chemins de fer en Amérique, les sociétés de navigation en Europe et en Amérique ». Ces monopoles vont alors former le capital industriel.

L'impérialisme entraîne donc une socialisation accrue de la production (de plus en plus de travailleurs et travailleuses y sont impliqués) mais l'appropriation du profit reste privée (elle revient aux capitalistes).

Mais la concentration monopoliste n'est pas la seule caractéristique de l'impérialisme nous dit Lénine. Il faut analyser le rôle des banques dans le processus de construction de l'impérialisme.

Auparavant, les banques jouaient essentiellement un rôle d'intermédiaire dans les paiements et transformaient « le capital-argent inactif en capital actif, c'est-à-dire générateur de profit » en le mettant à disposition des capitalistes. Le phénomène de concentration monopoliste va également s'opérer chez les banques et ces dernières vont alors devenir « de tout-puissants monopoles disposant de la presque totalité du capital-argent de l'ensemble des capitalistes et des petits patrons, ainsi que de la plupart des moyens de production et de sources de matières premières d'un pays donné, ou de toute une série de pays ». Les monopoles bancaiers concentrent donc les capitaux et forment le capital bancaire.

Dans la continuation du processus de concentration monopoliste (industrielle et bancaire), le capital bancaire et le capital industriel vont se rapprocher, s'imbriquer, s'interpénétrer et finalement fusionner, formant le capital financier. Ce dernier va alors dominer, prenant la place du capital en général.

« La suprématie du capital financier sur toutes les autres formes du capital signifie l'hégémonie du rentier et de l'oligarchie financière ; elle signifie une situation privilégiée pour un petit nombre d'Etats financièrement "puissants", par rapport à tous les autres ».

Nous allons donc voir à présent le rôle de l'exportation des capitaux dans la construction d'un réseau international de dépendances et de relations du capital financier.

b. L'exploitation et la domination des pays 'arriérés'

L'ancien capitalisme était caractérisé par l'exportation des marchandises. Le capitalisme actuel, l'impérialisme, est caractérisé par l'exportation des capitaux. Au début du XX^{ème} siècle, des associations monopolistes capitalistes vont se constituer dans les pays à capitalisme évolué dans lesquels l'accumulation de capitaux atteint d'immenses proportions, ce qui va constituer un autre genre de monopoles. Ces pays vont alors avoir un énorme 'excédent de capitaux'.

Ces 'excédents de capitaux' ne vont pas servir à élever le niveau de vie des masses, auquel cas, nous dit Lénine, « il ne saurait être question d'un excédent de capitaux. » Ces capitaux 'excédentaires' vont plutôt servir à assoir et accentuer la domination des pays 'avancés' sur les pays 'arriérés' (en terme de développement capitaliste) :

« Tant que le capitalisme reste le capitalisme, l'excédent de capitaux est consacré, non pas à élever le niveau de vie des masses dans un pays donné, car il en résulterait une diminution des profits pour les capitalistes, mais à augmenter ces profits par l'exportation de capitaux à l'étranger, dans les pays sous-développés. »

La contradiction entre les pays impérialistes et les pays opprimés va alors prendre forme, jusqu'à devenir la contradiction principale à l'heure actuelle, sur une base solide permettant l'oppression et l'exploitation impérialiste de la plupart des pays et des peuples du monde et l'expansion du capitalisme à toute la planète. Ce caractère parasitique de l'impérialisme est dévoilé, les pays exportateurs de capitaux se sont partagé le monde en fonction de leurs zones d'influence.

Des supermonopoles internationaux vont alors se former, entraînant un degré de concentration du capital et de la production à l'échelle internationale infiniment plus élevé. Les groupes industriels vont fusionner, incorporant leurs concurrents. Leur nombre dans le monde entier diminue donc et ces firmes vont parvenir à des accords de partage de l'exploitation des ressources et de conquête des marchés. Néanmoins, ces accords de partage sont soumis au rapport de force entre les deux tenants et peuvent être modifiés. D'ailleurs, le partage ne se fait que sur une base « proportionnelle aux capitaux » et « selon les forces de chacun ».

Alors :

MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME

« L'époque du capitalisme moderne nous montre qu'il s'établit entre les groupements capitalistes certains rapports *basés* sur le partage économique du monde et que, parallèlement et conséquemment, il s'établit entre les groupements politiques, entre les Etats, des rapports basés sur le partage territorial du monde, sur la lutte pour les colonies, la "lutte pour les territoires économiques". »

Le partage du monde s'achève avec l'impérialisme. Il ne pourra plus qu'y avoir des luttes inter-impérialistes pour un nouveau partage. Il n'y aura plus de luttes pour la conquête de « territoires sans maître. ». Il ne pourra y avoir qu'un repartage.

c. Les caractéristiques et conséquences de l'impérialisme

En résumé, l'impérialisme est le stade monopoliste du capitalisme. Il revêt cinq caractères fondamentaux :

« 1) concentration de la production et du capital parvenue à un degré de développement si élevé qu'elle a créé les monopoles, dont le rôle est décisif dans la vie économique ; 2) fusion du capital bancaire et du capital industriel, et création, sur la base de ce "capital financier", d'une oligarchie financière ; 3) l'exportation des capitaux, à la différence de l'exportation des marchandises, prend une importance toute particulière ; 4) formation d'unions internationales monopolistes de capitalistes se partageant le monde, et 5) fin du partage territorial du globe entre les plus grandes puissances capitalistes. L'impérialisme est le capitalisme arrivé à un stade de développement où s'est affirmée la domination des monopoles et du capital financiers, où l'exportation des capitaux a acquis une importance de premier plan, où le partage du monde a commencé entre les trusts internationaux et où s'est achevé le partage de tout le territoire du globe entre les plus grands pays capitalistes. »

Il est une phase particulière du développement du capitalisme.

Le caractère parasitique de l'impérialisme (c'est-à-dire la dépendance des pays impérialistes vis à vis des pays qu'ils exploitent) est important car du fait de l'exploitation du travail des pays opprimés, il se constitue dans les pays impérialistes une classe sociale rentière, coupée de la production, qui ne vit que de placements de capitaux. Cela entraîne

la délocalisation de la production et l'augmentation des activités économique de service (secteur tertiaire). Ainsi, par exemple, le travail dans les mines est laissé aux peuples des pays opprimés pour le bénéfice des pays impérialistes.

Autre résultat de l'impérialisme : l'inversion des flux migratoires. Les populations des pays opprimés vont venir en plus grand nombre dans les pays impérialistes. De plus, l'impérialisme se sert des profits de monopoles élevés pour corrompre en quelque sorte les couches supérieures de la classe ouvrière des pays impérialistes que Lénine appelle « l'aristocratie ouvrière ». Ces deux phénomènes combinés amènent la situation suivante : les ouvriers et ouvrières issus de l'immigration constituent les couches les plus basses de la classe ouvrière alors que les ouvriers natifs des pays impérialistes vont en constituer les couches les plus hautes. Cela renforce la division dans la classe ouvrière. D'autre part, l'impérialisme génère le social-chauvinisme dans la classe ouvrière, c'est-à-dire une volonté d'améliorer les conditions de vie de la classe ouvrière d'un point de vue nationaliste, au détriment du prolétariat (formé ou en formation) des pays opprimés.

La classe bourgeoise va de son côté tout faire pour détourner l'attention de ce que représente vraiment l'impérialisme. Elle va par exemple, par le biais de ses scientifiques, journalistes, etc. mettre l'accent sur des points particuliers et plaider pour une ou des réformes, comme par exemple le fait de soumettre à plus de contrôle les transactions financières.

« Plus rares sont les impérialistes avérés, cyniques, qui ont le courage d'avouer combien il est absurde de vouloir réformer les traits essentiels de l'impérialisme. »

Les petits bourgeois, eux, veulent retourner à l'époque du capitalisme non-monopoliste de la 'libre concurrence' et du 'libre échange'. Ils ne voient pas que l'impérialisme ne peut pas revenir à un stade par lequel il est déjà passé et dont la conséquence même ne peut être autre que l'impérialisme !

« Admettons que, en effet, la libre concurrence, sans monopoles d'aucune sorte, puisse développer plus rapidement le capitalisme et le commerce. Mais plus le développement du commerce et du capitalisme est rapide, et plus est forte la concentration de la production et du capital, laquelle engendre le monopole. Et les monopoles sont déjà nés, - issus, précisément de la libre concurrence !

Si même les monopoles se sont mis de nos jours à freiner le développement, ce n'est cependant pas un argument en faveur de la libre concurrence, qui n'est plus possible depuis qu'elle a engendré les monopoles. »

Ils essaient également, comme Kautsky, de faire croire que l'impérialisme évolue dans le sens d'un « ultra-impérialisme » dans lequel les puissances impérialistes s'entendront de manière pacifique dans le partage des zones d'influence. Rien de plus faussement naïf. Si les relations inter-impérialistes peuvent en effet être pacifiques et de collusion sur des périodes et des zones données, cela ne dure jamais. La paix prépare la guerre et la guerre prépare la paix.

« Les alliances pacifiques préparent les guerres et, à leur tour, naissent de la guerre ; elles se conditionnent les unes les autres, engendrant des alternatives de lutte pacifique et de lutte non pacifique sur une seule et même base, celle des liens et des rapports impérialistes de l'économie mondiale et de la politique mondiale. »

L'impérialisme va également créer les conditions pour la révolution dans les pays opprimés. En premier lieu car l'oppression des pays impérialistes fait naître le sentiment national des peuples opprimés, leur regroupement autour d'une identité commune dirigée contre l'envahisseur exploiteur, le capital étranger. En deuxième lieu car le capital étranger industrialise (pour son propre compte) les pays opprimés et génère ainsi le prolétariat, la classe qui renversera l'impérialisme, dans des pays où il n'existait pas ou peu.

L'impérialisme a aggravé les contradictions du capitalisme. Le développement capitaliste se fait de manière inégale, accentuant les inégalités. L'impérialisme, c'est le capitalisme agonisant car il ne peut se développer au-delà. Il a pour conséquence de socialiser encore plus la production, c'est-à-dire d'impliquer de plus en plus de personnes dans la production mais en même temps, l'accumulation du profit est de plus en plus privée. Voici pourquoi l'impérialisme est moribond.

4. L'Etat bourgeois, la Révolution prolétarienne et la dictature du prolétariat

Lénine a sans conteste approfondi l'analyse de l'Etat bourgeois et de la révolution prolétarienne, appliquant la doctrine de Marx concernant l'Etat et la révolution aux conditions de l'impérialisme. Surtout sur les tâches de cette dernière et les nécessités auxquelles elle doit faire face.

Dans *L'Etat et la révolution*, Lénine réaffirme avec force les principes marxistes basiques. Il était nécessaire d'en faire un exposé clair et complet car cela définirait les tactiques à utiliser en conséquence.

a. Le caractère de l'Etat bourgeois

Depuis que les classes sociales se sont constituées et tant qu'elles existeront, l'Etat existera. Pourquoi ? Parce que l'Etat n'est qu'un outil de domination de classe qui permet à une classe sociale d'exercer sa dictature sur une autre et de pratiquer la démocratie pour sa propre classe. Cela se traduit de manière simple par 'démocratie bourgeoise'='dictature de la bourgeoisie'. Plus généralement, tant que la démocratie existera, la dictature aussi.

L'Etat ne peut pas être aux mains de plusieurs classes ayant des intérêts opposés (ou alors d'une durée relativement courte) car une des classes au pouvoir va finir par dominer l'autre. Ainsi, le concept de 'dictature combinée de la bourgeoisie et du prolétariat' est faux. Cela ne peut être que temporaire. Ou bien la bourgeoisie prend le dessus sur le prolétariat ou bien le prolétariat prend le dessus sur la bourgeoisie.

Mais alors comment cette dictature de la bourgeoisie est-elle possible ? Comment s'exprime-t-elle en pratique ? Premièrement, la bourgeoisie, au travers du contrôle de l'Etat, possède une véritable force armée : la police et l'armée. Deuxièmement, cette force répressive au service de la bourgeoisie est complétée par le Droit bourgeois, les prisons, l'école et autres institutions. Le tout forme un réseau complexe, d'interactions, qui permet à l'Etat bourgeois de contrôler la population qui voudrait se rebeller contre l'ordre établi.

b. La théorie de la révolution prolétarienne

A partir de l'analyse de l'impérialisme de Lénine, les principales conclusions de la théorie de la révolution prolétarienne de Lénine ont été résumées par Staline comme cela :

« [...] première conclusion : aggravation de la crise révolutionnaire dans les pays capitalistes, éléments d'explosion de plus en plus nombreux sur le front intérieur, prolétarien, dans les « métropoles ». »

« [...] deuxième conclusion : aggravation de la crise révolutionnaire dans les pays coloniaux, accroissement de l'esprit de révolte contre l'impérialisme sur le front

MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME

extérieur colonial. »

« [...] troisième conclusion : l'inéluctabilité des guerres sous l'impérialisme, et la coalition inévitable de la révolution prolétarienne en Europe avec la révolution coloniale en Orient, formant un front unique mondial de la révolution contre le front mondial de l'impérialisme. »

« Toutes ces conclusions, chez Lénine, sont réunies en cette conclusion générale que : « l'impérialisme marque la veille de la révolution socialiste ». »

Staline, *Des principes du léninisme*, 1924

A l'époque de l'impérialisme, on ne peut plus considérer les conditions pour la révolution prolétarienne uniquement dans tel ou tel pays mais dans l'ensemble de la situation impérialiste mondiale (d'où la pratique indispensable de l'Internationalisme, à l'opposé du chauvinisme et du nationalisme étroit).

De même, Lénine affirme :

« Le développement du capitalisme se fait d'une façon extrêmement inégale dans les différents pays. Il ne saurait d'ailleurs en être autrement sous le régime de la production marchande. D'où cette conclusion inéluctable : le socialisme ne peut triompher simultanément dans tous les pays. Il triomphera d'abord dans un seul ou dans plusieurs pays, tandis que les autres resteront pendant un certain temps des pays bourgeois ou prébourgeois. »

Lénine, *Le programme militaire de la révolution prolétarienne*, 1916

Ou encore :

« L'inégalité du développement économique et politique est une loi absolue du capitalisme. Il s'ensuit que la victoire du socialisme est possible au début dans un petit nombre de pays capitalistes ou même dans un seul pays capitaliste pris à part. »

Lénine, *Du mot d'ordre des États-Unis d'Europe*, 1915

Les trotskistes affirment sans cesse que c'est Staline qui a développé

cette théorie et que Lénine y était opposé avec Trotski. Ces citations montrent bien la falsification idéologique des trotskistes.

Selon Lénine, la révolution éclatera là où le maillon de la chaîne impérialiste est le plus faible.

c. Les tâches et nécessités de la révolution prolétarienne

Face à la dictature de la bourgeoisie, comment le prolétariat peut-il agir pour défendre les intérêts de sa classe ?

En tout premier lieu, le prolétariat, constitué en tant que classe, doit prendre le pouvoir. « Sans le pouvoir, tout est illusion » dira Mao. Mais il ne doit pas juste se contenter de prendre le pouvoir et de continuer avec les structures existantes de l'Etat bourgeois. Il doit détruire de fond en comble l'appareil d'Etat bourgeois et reconstruire le nouvel appareil d'Etat prolétarien, radicalement différent de l'ancien. Cela est basé sur le fait qu'il y a une relation dialectique entre la superstructure (le système politique, la culture, la manière de penser, cristallisés dans l'Etat) et la base économique (les relations de production et la division du travail). Par exemple, dans notre société, la superstructure représente la démocratie parlementaire, la consommation, l'individualisme, cristallisés dans l'Etat bourgeois et la base économique représente le capitalisme. Sans changement radical des deux parties, il est impossible d'avancer vers une refonte radicale de la société. Il est impossible d'avancer vers le socialisme (base économique) si l'on ne détruit pas la démocratie parlementaire, la culture consumériste et l'individualisme ! Et vice versa, il est impossible de détruire la démocratie parlementaire, la culture consumériste et l'individualisme si l'on ne construit pas le socialisme.

« L'idée de Marx est que la classe ouvrière doit briser, démolir, la "machine de l'Etat toute prête", et ne pas se borner à en prendre possession. »

Lénine, *L'Etat et la Révolution*, 1917

-les citations qui suivent sont du même ouvrage-

Deuxièmement, la révolution prolétarienne est nécessairement violente. Aucune bourgeoisie dans l'histoire ne s'est laissé renverser de manière pacifique. Il faut vraiment être naïf pour croire que la classe bourgeoise va donner les rênes du pouvoir au prolétariat sans broncher ! La révolution prolétarienne sera forcément armée et violente. Cela ne veut pas dire que la violence doit être l'aspect principal de la révolution mais

MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME

qu'elle est une composante indéniable et inséparable de la révolution. Ainsi, contre les forces de répression, le peuple en armes doit s'ériger.

« Sans révolution violente, il est impossible de substituer l'Etat prolétarien à l'Etat bourgeois. »

Troisièmement, la direction du mouvement ouvrier révolutionnaire doit être le socialisme sous la direction révolutionnaire du prolétariat. Le socialisme est la phase transitoire vers le communisme. En effet, toute société hérite de son passé et il n'est pas possible de construire une société nouvelle sans tenir compte de son héritage. Ainsi, le socialisme est la période pendant laquelle l'organisation de la société dans tous les domaines (social, économique, militaire, culturel, politique,...) se transforme jusqu'au communisme. Jusqu'au communisme, l'Etat existe car si le socialisme porte en lui les germes du communisme, il porte également les germes de la renaissance du capitalisme. L'Etat est donc l'outil de la classe du prolétariat pour assurer que la révolution va en direction du communisme et non de la restauration du capitalisme. L'Etat s'éteint peu à peu et disparaîtra à l'époque du communisme (ainsi que le couple inséparable dictature/démocratie) lorsque les classes disparaîtront. Le communisme peut être incarné dans le mot d'ordre « De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins ».

Ainsi, Lénine résume :

« [...] il ne faut au prolétariat qu'un Etat en voie d'extinction, c'est-à-dire constitué de telle sorte qu'il commence immédiatement à s'éteindre et ne puisse pas ne point s'éteindre. Deuxièmement, que les travailleurs ont besoin d'un "Etat" qui soit "le prolétariat organisé en classe dominante". »

« La domination de la bourgeoisie ne peut être renversée que par le prolétariat, classe distincte que ses conditions économiques d'existence préparent à ce renversement, et à qui elles offrent la possibilité et la force de l'accomplir. Tandis que la bourgeoisie fractionne et dissémine la paysannerie et toutes les couches petites-bourgeoises, elle groupe, unit et organise le prolétariat. Etant donné le rôle économique qu'il joue dans la grande production, le prolétariat est seul capable d'être le guide de toutes les masses laborieuses et exploitées que, souvent, la bourgeoisie exploite, opprime et écrase non pas moins, mais plus que les prolétaires, et

qui sont incapables d'une lutte indépendante pour leur affranchissement.

La doctrine de la lutte des classes, appliquée par Marx à l'Etat et à la révolution socialiste, mène nécessairement à la reconnaissance de la domination politique du prolétariat, de sa dictature, c'est-à-dire d'un pouvoir qu'il ne partage avec personne et qui s'appuie directement sur la force armée des masses. La bourgeoisie ne peut être renversée que si le prolétariat est transformé en classe dominante capable de réprimer la résistance inévitable, désespérée, de la bourgeoisie, et d'organiser pour un nouveau régime économique toutes les masses laborieuses et exploitées.

Le prolétariat a besoin du pouvoir d'Etat, d'une organisation centralisée de la force, d'une organisation de la violence, aussi bien pour réprimer la résistance des exploités que pour diriger la grande masse de la population - paysannerie, petite bourgeoisie, semi-prolétaires - dans la "mise en place" de l'économie socialiste.

En éduquant le parti ouvrier, le marxisme éduque une avant-garde du prolétariat capable de prendre le pouvoir et de mener le peuple tout entier au socialisme, de diriger et d'organiser un régime nouveau, d'être l'éducateur, le guide et le chef de tous les travailleurs et exploités pour l'organisation de leur vie sociale, sans la bourgeoisie et contre la bourgeoisie. Au contraire, l'opportunisme régnant éduque, dans le parti ouvrier, des représentants des travailleurs les mieux rétribués qui se détachent de la masse : ils "s'accommodent" assez bien du régime capitaliste et vendent pour un plat de lentilles leur droit d'aînesse, c'est-à-dire qu'ils abdiquent leur rôle de chefs révolutionnaires du peuple dans la lutte contre la bourgeoisie.

"L'Etat, c'est-à-dire le prolétariat organisé en classe dominante", - cette théorie de Marx est indissolublement liée à toute sa doctrine sur le rôle révolutionnaire du prolétariat dans l'histoire. L'aboutissement de ce rôle, c'est la dictature prolétarienne, la domination politique du prolétariat. »

MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME

L'aboutissement de la doctrine marxiste de l'Etat conduit inévitablement à la reconnaissance de la nécessaire dictature du prolétariat pendant la phase de transition du capitalisme au communisme, à savoir le socialisme.

Abordant un point qui sera développé par Mao, Lénine affirme :

« Loin de marquer la cessation de la lutte de classe, la dictature du prolétariat en est la continuation sous une forme nouvelle et par des moyens nouveaux. Cette dictature est nécessaire aussi longtemps que les classes sociales subsistent, aussi longtemps que la bourgeoisie renversée dans un seul pays décuple ses attaques contre le socialisme à l'échelle internationale. »

III^{ème} Congrès de l'Internationale Communiste

La dictature du prolétariat, c'est une nécessité. La dictature du prolétariat a ses racines matérielles dans la nature de l'Etat (comme nous l'avons vu ci-dessus) mais également dans la nature de classe de la bourgeoisie.

« La transition du capitalisme au communisme, c'est toute une époque historique. Tant qu'elle n'est pas terminée, les exploiters gardent inéluctablement l'espoir d'une restauration, espoir qui se transforme en tentatives de restauration. A la suite d'une première défaite sérieuse, les exploiters qui ne s'attendaient point à être renversés, qui n'en croyaient rien et n'en admettaient pas l'idée, se lancent dans la bataille avec une énergie décuplée, avec une passion furieuse, avec une haine centuplée pour reconquérir le "paradis" perdu, pour leurs familles qui menaient une si douce existence et que, maintenant, la "vile populace" condamne à la ruine et à la misère (ou au "vil" labeur...). Et derrière les capitalistes exploiters c'est la grande masse de la petite bourgeoisie qui – des dizaines d'années d'expérience historique dans tous les pays en font foi hésite et balance, qui aujourd'hui suit le prolétariat et demain, effrayée des difficultés de la révolution, est prise de panique à la première défaite ou demi-défaite des ouvriers, s'affole, s'agite, pleurniche, court d'un camp à l'autre... »

Lénine, *La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky*,
1918

On ne peut vulgairement affirmer : « puisque la majorité de la population fait partie du camp des opprimés et exploités et que les oppresseurs et exploités constituent la minorité, alors la dictature du prolétariat n'est pas nécessaire car la majorité aura forcément le dernier mot sur la minorité. » Ce discours est simpliste et ne tient pas compte de la réalité. Cet argument, c'est l'idée de « démocratie pour le peuple entier » (c'est-à-dire sans distinction de classe). Lénine le réfute :

« Il ne saurait y avoir d'égalité entre les exploités qui, durant de longues générations, s'étaient distingués par leur instruction, par leur train de vie et par les habitudes acquises, et les exploités dont la masse, même dans les républiques bourgeoises les plus avancées et les plus démocratiques, reste accablée, inculte, ignorante, craintive, divisée. Longtemps après la révolution, les exploités conservent nécessairement une série de réels et notables avantages : il leur reste l'argent (impossible de le supprimer d'un coup), certains biens mobiliers, souvent considérables ; il leur reste des relations, des habitudes d'organisation et de gestion, la connaissance de tous les... secrets...de l'administration (coutumes, procédés, moyens, possibilités) ; il leur reste une instruction plus poussée, des affinités avec le haut personnel technique (bourgeois par sa vie et son idéologie) ; il leur reste une expérience infiniment supérieure de l'art militaire (ce qui est très important), etc., etc.

Si les exploités ne sont battus que dans un seul pays, et c'est là bien entendu le cas typique, la révolution simultanée dans plusieurs pays étant une rare exception, ils restent toutefois plus forts que les exploités, puisque les relations internationales des exploités sont immenses. »

Ibid.

Ainsi, en pratique, c'est pourquoi les communistes en Russie ont participé et développé les Soviets. Les Soviets, c'étaient l'embryon de l'Etat prolétarien, l'embryon de la dictature du prolétariat en Russie. La République des Soviets fut ensuite la forme développée de l'Etat prolétarien, assurant la démocratie pour le prolétariat et la dictature pour la bourgeoisie.

III. Staline, continuateur de Lénine

Staline fut le continuateur de la direction de Lénine. Dirigeant du premier Etat socialiste, il lui incombait la difficile tâche de construire le socialisme et de pérenniser la révolution socialiste.

Staline a commencé son parcours en Géorgie, dans les cercles marxistes puis du Parti Ouvrier Social-Démocrate (POSDR). Dès l'apparition des divergences entre menchéviks et bolcheviks, il se range du côté de ces derniers, luttant également contre toutes les tendances anti-marxistes de l'époque (socialistes-révolutionnaires, anarchistes, nationalistes).

Arrêté et évadé de nombreuses fois, il participe au développement de l'organisation sur tout le territoire russe et établit un ouvrage de référence, *Le marxisme et la question nationale*, le droit à l'autodétermination étant défendu fermement par les bolchéviks. Ce livre définit clairement la grille de critères formant la nation.

« La nation est une communauté stable, historiquement constituée, de langue, de territoire, de vie économique et de formation psychique, qui se traduit dans la communauté de culture. [...] Seule, la réunion de tous les indices pris ensemble nous donne la nation. »

Staline, *Le marxisme et la question nationale*, 1913

Staline va ensuite faire partie de l'équipe des « Cinq » chargée de la direction politique de l'insurrection d'Octobre et de l'équipe des « Sept » chargée de son organisation. Il est donc à considérer comme un artisan de la victoire de l'insurrection de 1917, de la révolution d'Octobre, d'autant que durant la période de guerre civile qui suit la révolution d'Octobre (1918-1921), Staline est sur un des fronts les plus importants et mène l'Armée Rouge à la victoire.

Aux côtés de Lénine, il lutta contre les tendances opportunistes au sein du Parti pour garder la nouvelle République Soviétique sur la voie du socialisme.

Après la mort de Lénine, c'est à Staline que revient la tâche de lui succéder. Il devient donc le dirigeant du Parti et de l'URSS et affirme clairement le marxisme-léninisme, notamment dans son ouvrage *Des principes du léninisme* en 1924 qui éduqua l'ensemble du Parti. Il va alors devoir assurer la construction du socialisme.

1. Staline et la construction du socialisme

Staline dû défricher le terrain vierge de la construction du socialisme à l'échelle d'un territoire très étendu et dans des conditions peu favorables. Outre les risques extérieurs représentés par l'impérialisme, il y avait également une opposition interne, de « gauche » et de droite, qui tombait d'accord sur un point : la construction du socialisme est impossible en URSS.

A l'inverse, Staline s'appuie notamment sur la conception développée par Lénine de la construction du socialisme dans un seul pays pour faire avancer la révolution.

Après la révolution d'Octobre, la tâche première était de consolider la dictature du prolétariat, dans un contexte de guerre mondiale dans laquelle la Russie était toujours engagée et de développement du social-chauvinisme au sein des partis de la II^{ème} Internationale qui s'étaient rangés derrière leurs bourgeoisies respectives pour soutenir la guerre impérialiste. Au niveau intérieur, le pays était désorganisé, l'économie en berne et les pénuries nombreuses.

Afin de stabiliser le Nouveau Pouvoir, il était nécessaire en premier lieu d'arrêter la guerre. Des négociations séparées commencèrent avec l'Allemagne afin de parvenir à un armistice. Lors des négociations à Brest-Litovsk, la première délégation ne voulut pas accepter les dures conditions imposées par l'Allemagne. Elle se retira. Lénine chargea alors Trotski de reprendre la négociation, qui les fit échouer en décidant unilatéralement d'y mettre fin sur la base de « ni guerre, ni paix ». Ce qui eut pour effet la poursuite de l'avancée des troupes allemandes qui menaçaient d'anéantir la révolution. Il devint alors nécessaire de signer un nouveau traité encore plus draconien que le précédent qui aurait dû être signé par Trotski. Dans les deux cas, les négociateurs avaient mis les acquis révolutionnaires en péril. Le résultat a été la perte énorme de territoires ce qui a donné des bases aux interventionnistes et aux forces hostiles à la révolution, comme les mencheviks en Ukraine et dans le Caucase. Le traité de Brest-Litovsk fut donc signé le 23 février 1918, donnant du répit au pouvoir ouvrier et paysan naissant.

En quelques mois, la machine d'Etat bourgeoise et féodale fut détruite, les industries clés conquises et les terres distribuées. La construction du socialisme pouvait alors se mettre en place.

Cependant, la paix ne dura pas longtemps et en 1918, les impérialistes de France, de Grande-Bretagne, du Japon et des Etats-Unis commencèrent

MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME

à intervenir directement ou indirectement contre le pouvoir des Soviets. Des troupes britanniques, françaises, américaines, japonaises, polonaises, serbes, grecques et roumaines furent envoyées en Russie. Le gouvernement des Soviets était encerclé et dû préparer la contre-offensive pour la défense du premier Etat ouvrier.

La politique du « Communisme de guerre » fut mise en place. Afin d'assurer la production et de lutter contre le sabotage intérieur, toutes les industries passèrent sous contrôle du gouvernement des Soviets ; afin de lutter contre la famine et le marché noir, les surplus agricoles étaient obligatoirement vendus à prix fixe à l'Etat avec interdiction de vendre les céréales sur le marché privé ; afin de mobiliser l'ensemble de la population dans l'effort de guerre, le travail fut rendu obligatoire, ce qui força la bourgeoisie à travailler en usine. Il s'agissait de lutter contre l'ennemi intérieur et contre l'ennemi extérieur.

A la fin de 1920, le pouvoir des Soviets était sauf grâce à la politique temporaire du Communisme de guerre qui rallia les vastes masses populaires de Russie, ainsi qu'au soutien du prolétariat international à la République des Soviets : luttes dans chaque pays contre son propre impérialisme, mutineries des troupes envoyées en Russie, aides diverses, etc.

Le Communisme de guerre n'était donc à présent plus indispensable et il fallait bâtir le socialisme dans un pays ravagé par la guerre. Les mesures du Communisme de guerre étaient dures pour une section de la base de masse du Parti, principalement la paysannerie. Se basant sur le fait que le socialisme ne peut pas se construire par décrets mais que c'est la participation pleine et entière des masses qui permettront son édification, Lénine et ses partisans mirent en place la NEP (Nouvelle Politique Economique) dont les mesures principales sont l'arrêt de la vente obligatoire à l'Etat des surplus agricoles, la remise en route du commerce privé et l'autorisation du développement de manufactures privées. La NEP fut adoptée par le Congrès du Parti en 1921, malgré l'opposition de Trotski.

A partir de la fin de 1922, Lénine est gravement malade. Jusqu'à sa mort en janvier 1924, il n'est plus capable d'assumer son rôle dirigeant avec autant de présence qu'auparavant. Les trotskistes et différents groupes d'opposition au sein du Parti en profitèrent pour revendiquer l'existence libre des fractions et groupes, affirmant que c'était la seule possibilité pour faire face aux difficultés économiques que traversait le pays en raison des limites de la NEP. Un débat traversa l'ensemble du Parti sur

cette question sur la base de la « plate-forme des 46 » de l'opposition « unifiée » et d'une lettre de Trotski. En tant que secrétaire général du Comité Central, Staline mène la lutte contre cette opposition. Le XIII^{ème} Congrès de mai 1924 valida le rejet des demandes de la plate-forme des 46 et de la lettre de Trotski, les qualifiant de déviation petite-bourgeoise du marxisme.

A ce même XIII^{ème} Congrès, devant les difficultés économiques issues de la guerre civile (retard encore présent de l'industrie par rapport au niveau d'avant-guerre, chômage pas encore résorbé, rouble encore soumis à de fortes fluctuations), il apparaît nécessaire de commencer à sortir de la NEP. Plusieurs mesures pour l'édification du socialisme sont alors mises en place : développement de l'industrie légère et de la métallurgie ; organismes commerciaux d'Etat pour évincer du commerce le capital privé ; crédit bon marché à la paysannerie pour éliminer les usuriers ; rassemblement des masses paysannes dans les coopératives.

Au XIV^{ème} Congrès en décembre 1925, l'objet principal de la lutte fut l'industrialisation socialiste du pays. Staline lutta contre les positions de Zinoviev et Kamenev qui basaient le développement économique sur l'agriculture à l'opposé du plan du Comité Central qui basait le développement économique sur l'industrialisation socialiste, et principalement du développement de l'industrie lourde.

Le XV^{ème} Congrès en décembre 1927, développa plus avant les mesures d'édification du socialisme avec la décision de collectiviser l'agriculture et la mise en place du premier plan quinquennal.

C'est ainsi que sous la direction de Staline, la collectivisation de l'agriculture va être réalisée, tâche économique de première nécessité, les koulaks (paysans riches) prenant de plus en plus d'importance à la campagne et mettant en péril l'avancée du socialisme.

La tâche était nécessaire et c'était la première fois qu'elle était menée à une aussi grande échelle. Il y eut d'un côté des excès et de l'autre une forte résistance des koulaks. Staline lui-même reconnaît certaines erreurs dans son article publié dans la Pravda, *Le vertige du succès*, 1930, et essaya de corriger le tir :

« On ne peut implanter de force les kolkhoz. Ce serait stupide et réactionnaire. »

« A qui profitent ces déformations, cette proclamation à coups de décrets bureaucratiques du mouvement

kolkhozien, ces menaces indignes contre les paysans ? A personne, si ce n'est à nos ennemis ! A quoi peuvent-elles aboutir, ces déformations ? A renforcer nos ennemis et à discréditer l'idée du mouvement de collectivisation. »

« Comment ont pu se produire dans notre milieu ces pratiques brouillonnes en matière de "collectivisation", ces tentatives grotesques de vouloir sauter pardessus soi-même, tentatives ayant pour but de passer outre aux classes et à la lutte de classes, mais qui, en réalité, portent l'eau au moulin de nos ennemis de classes ?

Elles n'ont pu se produire que dans l'atmosphère de nos succès "faciles" et "inopinés" sur le front de construction des kolkhoz. Elles n'ont pu se produire que par suite des tendances brouillonnes qui se manifestent dans les rangs de certaines couches du Parti : "Nous pouvons tout !", "Il ne nous en coûte rien !". Elles n'ont pu se produire que parce que les succès ont donné le vertige à quelques-uns de nos camarades, qui ont perdu un instant la lucidité d'esprit et la saine compréhension des choses. »

En s'alliant avec les paysans pauvres et moyens, la collectivisation fut un succès et permit au socialisme de franchir un pas dans l'industrialisation et la modernisation du pays et c'est son aspect principal. Tout en le liant avec l'énormité de la tâche et son manque de précédent historique, il faut aussi voir que les excès « gauchistes » qui consistaient à dénoncer comme koulak (paysan riche) des paysans qui ne l'étaient pas et la collectivisation forcée pour former directement des Communes ont amplifié le phénomène de résistance des koulaks : abattage du cheptel, destruction des stocks de produits agricoles et sous-production volontaire.

« Sous l'ancien régime, les paysans travaillaient séparément ; ils travaillaient suivant les vieux procédés ancestraux, avec les vieux instruments de travail ; ils besognaient pour les grands propriétaires fonciers et les capitalistes, les koulaks et les spéculateurs ; ils peinaient, souffrant la faim et enrichissant les autres.

Sous le régime nouveau, sous le régime des kolkhoz, les paysans travaillent en commun, par artel, en employant de nouveaux instruments, tracteurs et machines agricoles ;

ils travaillent pour eux-mêmes et pour leurs kolkhoz ; ils vivent sans capitalistes ni grands propriétaires fonciers, sans koulaks ni spéculateurs ; ils travaillent pour améliorer tous les jours leur situation matérielle et culturelle.

Là, sous le vieux régime, le gouvernement est bourgeois, et il soutient les riches contre les paysans travailleurs. Ici, sous le nouveau régime, le régime des kolkhoz, le gouvernement est ouvrier et paysan, et il soutient les ouvriers et les paysans contre les riches de tout genre. Le vieux régime mène au capitalisme. Le nouveau, au socialisme.

Voilà donc deux voies : la voie capitaliste et la voie socialiste ; celle qui mène en avant, vers le socialisme, et celle qui mène en arrière, vers le capitalisme. »

Staline, Discours prononcé au 1er Congrès des kolkhoziens-oudarniks de l'URSS in Les questions du léninisme, 1933

La collectivisation de l'agriculture alla de pair avec la mise en place du premier plan quinquennal, c'est-à-dire du début de la planification de l'économie, qui est un outil nécessaire à la construction du socialisme. L'URSS entra dans une période de vastes constructions et de grands chantiers. En 1931, Staline déclara :

« Nous retardons de cinquante à cent ans sur les pays avancés. Nous devons parcourir cette distance en dix ans. Ou nous le ferons, ou nous serons broyés. »

Les tâches des dirigeants de l'industrie, 1931

L'URSS se développa en effet de manière spectaculaire et dix ans plus tard, lorsque l'armée d'Hitler envahit l'URSS, Staline, le Parti et les masses populaires étaient prêts au combat et jouèrent un rôle majeur dans la défaite du nazisme. Rappelons que l'URSS est le pays qui a connu le plus de destructions matérielles (près de 50 % du total mondial !) et de pertes humaines (21 millions de morts !). La reconstruction du pays fut possible grâce aux progrès énormes atteints par la construction du socialisme.

2. Erreurs dans la construction du socialisme

Après la collectivisation de l'agriculture, la victoire du socialisme fut proclamée et il fut répété à plusieurs reprises que le système

MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME

d'exploitation de l'homme par l'homme avait été aboli. Ainsi, il fut affirmé qu'il n'y avait plus de classes antagoniques en URSS.

« A la différence des constitutions bourgeoises, le projet de la nouvelle Constitution de l'U.R.S.S. part du fait que dans la société il n'existe plus de classes antagonistes ; que la société est composée de deux classes amies, d'ouvriers et de paysans ; que ce sont justement ces classes laborieuses qui sont au pouvoir ; que la direction politique de la société (dictature) appartient à la classe ouvrière, en tant que classe avancée de la société [...] »

Staline, Rapport présenté au VIIIème Congrès – Congrès Extraordinaire – des Soviets de l'URSS in Les questions du léninisme, 1936

Cette affirmation est incorrecte au regard de la conception marxiste-léniniste-maoïste de la continuation de la lutte des classes sous le socialisme. Staline s'était pourtant appuyé sur cette citation de Lénine dans sa lutte contre les conceptions erronées de Boukharine qui voulait intégrer la bourgeoisie en tant que classe dans la construction du socialisme :

« La suppression des classes est le résultat d'une lutte de classe longue, difficile, opiniâtre, qui, après le renversement du pouvoir du Capital, après la destruction de l'Etat bourgeois, après l'instauration de la dictature du prolétariat, ne disparaît pas (comme se l'imaginent les vulgaires représentants du vieux socialisme et de la vieille social-démocratie), mais ne fait que changer de forme pour devenir plus acharnée à bien des égards. »

Lénine, Salut aux ouvriers hongrois, Œuvres Complètes, tome 29, 1919 cité par Staline dans son discours au plénum du Comité Central en 1929

D'autre part, Staline a porté trop d'attention au rôle de la technique dans le développement des forces productives, c'est-à-dire à s'appuyer sur les techniciens, et pas assez au rôle de la politique, c'est-à-dire au rôle conscient des masses dans la construction du socialisme. Les politiques de la NEP et du Communisme de guerre furent continuées, telles que le travail rémunéré à la pièce, les bonus de production, les experts au poste de commandement,... Le rôle de la révolutionnarisation des rapports de production et de la superstructure dans le développement des forces

productives a été négligé.

Staline dû également faire des compromis lors de la Grande Guerre Patriotique contre l'Allemagne, ce qui renforça la nouvelle bourgeoisie naissante au sein du Parti Communiste et de l'appareil d'Etat.

L'ensemble de ces manques et erreurs poussèrent le Parti dirigé par Staline à traiter certaines contradictions principalement par des mesures bureaucratiques et secondairement par la mobilisation des masses, contrairement à ce qu'il avait fait durant la lutte des années 20 contre les différents courants d'opposition, principalement trotskistes. C'est ainsi que pour lutter contre les éléments capitalistes au sein du Parti, de l'Etat et plus largement au sein de la société socialiste, Staline et le Parti se reposèrent principalement sur les appareils de répression plutôt que sur l'élévation du niveau politique et idéologique des masses et sur leur mobilisation. Staline et le Parti ont eu la tendance de voir le problème contre-révolutionnaire interne comme découlant principalement de l'extérieur, des capitalistes étrangers, plutôt que des contradictions internes au socialisme.

A la fin de sa vie, dans *Les problèmes économiques du socialisme en URSS*, Staline analysa toutefois un certain nombre de contradictions qui devaient être résolues pour avancer plus avant vers le communisme. Mais il plaça l'aspect principal dans le développement de la production et de l'élévation du niveau technique et matériel et pas dans l'élévation du niveau politique et idéologique des masses. S'il reconnaît que sous le socialisme, la contradiction entre les forces productives et les relations de production continue d'exister, il ne prête pas suffisamment attention à la contradiction entre la superstructure et la base économique qui continue elle aussi d'exister, et qui nécessite, pour être résolue, une mobilisation de masse d'ampleur, comme le démontrera l'expérience de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne. Mao l'affirme dans ces termes :

«Le livre de Staline [les problèmes économiques du socialisme en URSS] ne dit rien du début à la fin sur la superstructure. Ce livre ne tient pas compte du peuple ; il tient compte des choses, pas du peuple. »

Mao Zedong, *Critique du livre de Staline les problèmes économiques du socialisme en URSS*, une publication des Gardes Rouges, [Notre traduction]

Cela se reflète également dans la définition de la loi fondamentale du

MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME

socialisme donnée par Staline :

« Les traits essentiels et les dispositions de la loi économique fondamentale du socialisme pourraient être formulés à peu près ainsi : assurer au maximum la satisfaction des besoins matériels et culturels sans cesse accrus de toute la société, en augmentant et en perfectionnant toujours la production socialiste sur la base d'une technique supérieure. »

Staline, *Les problèmes économiques du socialisme en URSS*,
1952

Les communistes de Chine, durant la Révolution Culturelle, développeront cette définition dans le Manuel d'Economie Politique de Shanghai (notre traduction) :

« Le but de la production socialiste est de satisfaire les besoins sans cesse croissants de l'Etat et du peuple. Ce but est atteint par des moyens qui propulsent le développement de la technologie et de la production par la révolution. Par conséquent, pour résumer brièvement, les principales caractéristiques et critères de la loi économique fondamentale du socialisme sont : ajuster et transformer opportunément les rapports de production et la superstructure ; augmenter progressivement le niveau technologique ; développer la production socialiste avec des résultats économiques plus grands, plus rapides, meilleurs et croissants ; satisfaire les besoins sans cesse croissants de l'Etat et du peuple, et créer les conditions matérielles pour l'élimination définitive des classes et la réalisation du communisme.

La loi économique fondamentale du socialisme détermine tous les aspects importants du développement de l'économie socialiste ainsi que le contenu de base de la production, de l'échange, de la distribution et de la consommation socialistes. »

Cependant, il faut tout de même appuyer sur le fait que si Staline et le Parti Communiste (bolchévik) d'URSS ont fait ces erreurs, c'est parce qu'ils furent les premiers à entreprendre la construction du socialisme et qu'ils ne disposaient donc pas d'expérience aussi aboutie afin d'éviter au maximum les erreurs. D'autre part, même si Staline n'a pas pu et/ou su engager l'ensemble du Parti et les masses populaires d'URSS dans la

lutte contre la restauration capitaliste, tant qu'il était à la tête du Parti, il a été le meilleur garde-fou contre cette même restauration alors qu'elle se préparait en coulisse.

Mao s'est largement basé sur l'analyse de l'expérience d'édification du socialisme en URSS pour la Chine. C'est grâce à cette analyse qu'il a pu guider le PCC et les masses populaires de manière à ne pas reproduire les mêmes erreurs et à mettre en place des mécanismes de prévention de restauration du capitalisme. Et pourtant, tout comme en URSS à la mort de Staline, la restauration capitaliste commença également en Chine à la mort de Mao.

Ne pas analyser ces manques et erreurs serait contraire au marxisme-léninisme-maoïsme, qui considère que tout phénomène est une contradiction, qu'il y a donc du positif et du négatif en chaque chose et phénomène. Comprendre cela, comprendre la dialectique et l'appliquer est de la plus haute importance car sans critique, lutte et transformation, nous serons condamnés à reproduire les mêmes erreurs que dans le passé.

« Le PCC a toujours estimé qu'il faut faire une analyse complète, objective et scientifique des mérites et des erreurs de Staline, en recourant à la méthode du matérialisme historique et en représentant l'histoire telle qu'elle est, et non pas répudier Staline de façon totale, subjective et grossière, en recourant à la méthode de l'idéalisme historique, en déformant et en altérant à plaisir l'histoire.

Le PCC a toujours considéré que Staline a commis un certain nombre d'erreurs qui ont une source ou idéologique ou sociale et historique. La critique des erreurs de Staline, celles qui effectivement furent commises par lui et non pas celles qu'on lui attribue sans aucun fondement, est chose nécessaire lorsqu'elle est faite à partir d'une position et par des méthodes correctes. Mais nous avons toujours été contre la critique de Staline lorsqu'elle est faite d'une façon incorrecte, c'est-à-dire à partir d'une position et par des méthodes erronées. [...]

La vie de Staline fut celle d'un grand marxiste-léniniste, d'un grand révolutionnaire prolétarien.

Il est vrai que tout en accomplissant des exploits méritoires

en faveur du peuple soviétique et du mouvement communiste international, le grand marxiste-léniniste et révolutionnaire prolétarien que fut Staline commit aussi des erreurs. Des erreurs de Staline, certaines sont des erreurs de principe, d'autres furent commises dans le travail pratique ; certaines auraient pu être évitées tandis que d'autres étaient difficilement évitables en l'absence de tout précédent dans la dictature du prolétariat auquel on pût se référer.

Dans certains problèmes, la méthode de pensée de Staline s'écarta du matérialisme dialectique pour tomber dans la métaphysique et le subjectivisme, et, de ce fait, il lui arriva parfois de s'écarter de la réalité et de se détacher des masses.

Dans les luttes menées au sein du Parti comme en dehors, il confondit, à certains moments et dans certains problèmes, les deux catégories de contradictions de nature différente contradictions entre l'ennemi et nous, et contradictions au sein du peuple de même que les méthodes différentes pour la solution de ces deux catégories de contradictions. Le travail de liquidation de la contre-révolution, entrepris sous sa direction, permit de châtier à juste titre nombre d'éléments contre-révolutionnaires qui devaient l'être ; cependant, des gens honnêtes furent aussi injustement condamnés, et ainsi il commit l'erreur d'élargir le cadre de la répression en 1937 et 1938.

Dans les organisations du Parti et les organismes de l'Etat, Staline ne fit pas une application pleine et entière du centralisme démocratique du prolétariat ou y contrevint partiellement. Dans les rapports entre partis frères et entre pays frères, il commit aussi des erreurs. Par ailleurs, il formula, au sein du mouvement communiste international, certains conseils erronés. Toutes ces erreurs ont causé des dommages à l'Union soviétique et au mouvement communiste international.

Les mérites que Staline s'était acquis durant sa vie aussi bien que les erreurs dont il fut l'auteur sont un fait objectif de l'histoire. Si l'on met en parallèle ses mérites et ses erreurs, ce sont ses mérites qui prédominent.

Car, dans l'activité de Staline, ce qui est juste constitue l'aspect essentiel, ses erreurs n'occupant qu'une place secondaire. Lorsqu'il s'agit de dresser le bilan de toute l'activité idéologique et de tout le travail de Staline, chaque communiste honnête ; qui respecte l'histoire, saura tout d'abord avoir en vue ce qui fut essentiel chez Staline. Aussi, lorsqu'il s'agit de connaître et de critiquer correctement les erreurs de Staline et de les surmonter, doit-on sauvegarder ce qui était l'essentiel de sa vie, sauvegarder le marxisme-léninisme qu'il a défendu et développé.

Pour ce qui est des erreurs de Staline, lesquelles occupent seulement une place secondaire, elles doivent être considérées comme une leçon de l'histoire, une mise en garde pour les communistes de l'Union soviétique et ceux des autres pays, afin qu'ils ne commettent pas, à leur tour, pareilles erreurs ou en commettent moins ; et cela n'est pas inutile. L'expérience historique, sous son aspect positif ou négatif, est utile à tous les communistes lorsqu'on en fait un bilan correct, correspondant à la réalité historique, et qu'on s'abstient de lui faire subir toute déformation. »

Rédaction du Renmin Ribao et Rédaction du Hongqi, *Sur la question de Staline*, 13 Septembre 1963

Ainsi, tout comme Mao et le PCC l'ont évalué, nous affirmons clairement que Staline a joué un rôle majoritairement positif dans le Mouvement Communiste International malgré ses erreurs et ses manques.

IV. Mao pose le troisième jalon du marxisme

Dans un pays immense, majoritairement paysan et encore très marqué par le féodalisme, dominé par l'impérialisme, Mao, à la tête du Parti Communiste de Chine, dirigea un long processus révolutionnaire qui aboutira en 1949 à la prise du pouvoir par la classe ouvrière et la paysannerie. Sur cette base et en tenant compte des spécificités de la Chine, Mao, le PCC et les masses populaires édifieront le socialisme poussant plus avant l'expérience historique de la dictature du prolétariat.

1. La longue lutte pour la libération de la Chine

L'histoire de Chine témoigne de nombreuses révoltes paysannes, mais c'est en 1919, par le mouvement du 4 mai, que l'alliance entre le prolétariat, la petite-bourgeoisie, les intellectuels et une partie de la bourgeoisie nationale entre dans la lutte contre la domination impérialiste et pour l'indépendance nationale. À la faveur de la Révolution d'Octobre, le marxisme commence à pénétrer les masses, en premier lieu la classe ouvrière. Des groupes communistes se développent.

Le PCC est formé en 1921 à Shanghai lors de son 1^{er} Congrès, avec 12 délégués ne représentant que 50 communistes pour un pays d'environ 450 millions. À partir de ce moment, le PCC entame le travail dans la classe ouvrière.

En 1923, le PCC décide de développer un front anti-impérialiste et antiféodal avec le Kuomintang, parti pour l'indépendance nationale, et décide d'y faire rentrer individuellement ses membres. Le Kuomintang est alors dirigé par Sun Yat-sen, sur la base des Trois Principes du Peuple -démocratie, nationalisme anti-impérialiste et bien-être du peuple- et se bat pour une République Démocratique contre les Seigneurs de la Guerre contrôlant principalement le Nord de la Chine. Mao décrit le caractère du KMT dans sa première période :

« Aussi longtemps qu'il suivit, dans la période du premier front uni, les trois thèses politiques fondamentales de Sun Yat-sen (alliance avec la Russie, alliance avec le Parti communiste et soutien aux ouvriers et aux paysans), il conserva son caractère révolutionnaire et sa vigueur, il représenta l'alliance des différentes classes dans la révolution démocratique. »

Mao, *De la contradiction*, 1957

En 1925, le mouvement anti-impérialiste du 30 Mai rassemble les larges masses populaires. Le prolétariat et la paysannerie sont en effervescence.

En fin dialecticien matérialiste, Mao analyse en 1926 les classes de la société chinoise afin de tracer la ligne qui permettra au Parti d'avancer dans la voie révolutionnaire.

« Quels sont nos ennemis, quels sont nos amis ? C'est là une question d'une importance primordiale pour la révolution. Si, dans le passé, toutes les révolutions en Chine n'ont obtenu que peu de résultats, la raison essentielle en est qu'elles n'ont point réussi à unir autour d'elles leurs vrais amis pour porter des coups à leurs vrais ennemis.

Le parti révolutionnaire est le guide des masses, et jamais révolution n'a pu éviter l'échec quand ce parti a orienté les masses sur une voie fausse. Pour être sûrs de ne pas les conduire sur la voie fausse et remporter la victoire dans la révolution, nous devons absolument veiller à nous unir avec nos vrais amis pour porter des coups à nos vrais ennemis.

Et pour distinguer nos vrais amis de nos vrais ennemis, nous devons entreprendre une analyse générale des conditions économiques des diverses classes de la société chinoise et de leur attitude respective envers la révolution. »

Mao Zedong, *Analyse des classes de la société chinoise*,
1926

Dans ce document, Mao indique clairement :

« Il ressort de tout ce qui vient d'être dit que tous les seigneurs de guerre, les bureaucrates, les compradores et les gros propriétaires fonciers qui sont de mèche avec les impérialistes, de même que cette fraction réactionnaire des intellectuels qui en dépend, sont nos ennemis.

Le prolétariat industriel est la force dirigeante de notre révolution. Nos plus proches amis sont l'ensemble du semi-prolétariat [1] l'écrasante majorité des paysans semi-proprétaires ; 2) les paysans pauvres ; 3) les petits artisans ; 4) les commis ; 5) les marchands ambulants]

et de la petite bourgeoisie. De la moyenne bourgeoisie toujours oscillante, l'aile droite peut être notre ennemie et l'aile gauche notre amie ; mais nous devons constamment prendre garde que cette dernière ne vienne désorganiser notre front. »

Son *Rapport sur l'enquête dans le Hounan à propos du mouvement paysan*, 1927, appuie d'autant plus la nécessité pour les communistes d'intervenir dans le mouvement paysan, d'en prendre la tête, en tant qu'allié principal du prolétariat dans la lutte révolutionnaire en Chine.

« Nous devons, au plus vite, mettre un terme à tous les propos contre le mouvement paysan et corriger les mesures erronées prises par les autorités révolutionnaires à l'égard de ce mouvement. C'est seulement ainsi qu'on pourra contribuer au développement futur de la révolution. Car l'essor actuel du mouvement paysan est un événement d'une extrême importance. Dans peu de temps, on verra dans les provinces du centre, du sud et du nord de la Chine des centaines de millions de paysans se dresser, impétueux, invincibles, tel l'ouragan, et aucune force ne pourra les retenir. Ils briseront toutes leurs chaînes et s'élanceront sur la voie de la libération. Ils creuseront le tombeau de tous les impérialistes, seigneurs de guerre, fonctionnaires corrompus et concussionnaires, despotes locaux et mauvais hobereaux. Ils mettront à l'épreuve tous les partis révolutionnaires, tous les camarades révolutionnaires, qui auront à prendre leur parti. Nous mettre à la tête des paysans et les diriger ? Rester derrière eux en nous contentant de les critiquer avec force gestes autoritaires ? Ou nous dresser devant eux pour les combattre ? Tout Chinois est libre de choisir une de ces trois voies, mais les événements obligent chacun à faire rapidement ce choix. »

La paysannerie n'étant pas une classe homogène, Mao distingue trois catégories de paysans -les riches, les moyens et les pauvres- la force principale étant les paysans pauvres.

Ce document fit clairement avancer le PCC, luttant contre les déviations de droite -la révolution démocratique doit être dirigée par la bourgeoisie, seule alliée du prolétariat- et de « gauche » - la classe ouvrière seule peut faire la révolution- et lui permit d'affiner sa ligne et ainsi son intervention dans les masses pour le développement du

mouvement révolutionnaire. Mais les oppositions à la ligne défendue par Mao sont dominantes au sein du PCC, principalement basées sur la sous-estimation du rôle révolutionnaire de la paysannerie.

Ainsi, la sous-estimation du rôle révolutionnaire de paysannerie, la surestimation de la possibilité d'insurrections victorieuses dans les villes et la trop grande confiance dans le rôle révolutionnaire du KMT conduisent au massacre du mouvement ouvrier des villes de Shanghai et Canton en 1927 et au massacre des communistes suite à la trahison du KMT. Comme Mao l'indique :

« A partir de 1927, il [le KMT] se transforma en son contraire en devenant un bloc réactionnaire des propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie. »

Mao, *De la contradiction*, 1957

C'est la période de la première guerre civile révolutionnaire.

Sous l'impulsion de Mao qui n'avait pas jeté toutes ses forces dans les insurrections urbaines mais avait effectué un travail patient de développement d'une base rouge et des embryons de la future Armée Rouge, les communistes se regroupent dans les Monts Tsingkiang. En 1928, il publie *Pourquoi le pouvoir rouge peut-il exister en Chine ?* et *La lutte dans les Monts Tsingkiang* qui posent les bases de la stratégie de la Guerre Populaire ainsi que les tâches premières de la révolution, qui doit être une révolution démocratique bourgeoise sous la direction du prolétariat : renverser la domination de l'impérialisme et de ses alliés intérieurs (les compradores) et réaliser la révolution agraire contre le féodalisme. Le PCC développe alors des bases rouges dans les campagnes, conçues comme l'embryon du Nouveau Pouvoir, en s'appuyant sur la paysannerie révolutionnaire. Le KMT mène campagne d'anéantissement sur campagne d'anéantissement contre le PCC.

En 1931, les impérialistes japonais occupent le nord-est de la Chine. Pendant que les communistes résistent, le KMT continue d'attaquer le PCC. Cette même année, la République soviétique chinoise est proclamée dont Mao est élu Président.

Dès 1930, la ligne mettant l'accent sur les villes reprend de l'influence dans le PCC, ce qui aboutit à l'affaiblissement des bases rouges et des pertes énormes pour le mouvement révolutionnaire dans les villes. En 1934, encerclé par les armées du KMT, Mao lance la Longue Marche, qui durera un an pour 12000km. Sur environ 90 000 soldats de l'Armée

MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME

Rouge, seuls 30 000 arrivent en vie au bout de ce parcours où ils furent harcelés constamment par les troupes du KMT. Mais la Longue Marche a semé les graines de la révolution dans de nombreuses provinces jusqu'alors hermétiques à l'influence communiste. A l'issue de la Longue Marche, Mao est nommé responsable du Parti sur la base de la ligne politique qu'il a développée, défendue et appliquée.

Anticipant l'intensification de la politique expansionniste des impérialistes japonais, Mao écrit en 1935 *La tactique de la lutte contre l'impérialisme japonais*. Il y établit la nécessité du développement d'un front uni national révolutionnaire dont l'objectif est l'établissement d'une république populaire composée non seulement de la classe ouvrière et la paysannerie mais également de la petite-bourgeoisie urbaine et de la bourgeoisie nationale, ces dernières pouvant être des alliées dans la lutte contre l'impérialisme japonais et la transformation de la Chine de semi-colonie en colonie. Il développe plus avant la tactique du Front Uni dans *Les tâches du Parti Communiste Chinois dans la période de la résistance au Japon*, 1937. La nécessité du Front Uni est basée sur l'analyse des contradictions internes et externes à la Chine. La contradiction principale devenant celle avec l'agression impérialiste du Japon, la tactique du Front Uni avec le KMT est nécessaire.

Principalement, il développe plus avant la conception de la Guerre Populaire adaptée aux conditions de la Chine dans *Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine*, 1936, *Problèmes stratégiques de la guerre de partisans contre le Japon*, 1938, et *De la guerre prolongée*, 1938. Il développe également la compréhension du matérialisme dialectique dans deux de ses ouvrages majeurs, *De la pratique* et *De la contradiction* en 1937, centrés sur la théorie de la connaissance et la dialectique afin de lutter contre le subjectivisme et le dogmatisme, alors rampants dans le Parti.

Le KMT accepte la proposition du PCC de former un front uni contre l'envahisseur japonais. Le rôle majeur du PCC dans la lutte antijaponaise lui amène un prestige que le KMT n'aura pas, préférant continuer d'attaquer les bases rouges communistes malgré les accords, ne participant pas à la même hauteur que les communistes dans la résistance nationale et étant miné par les lutte de fractions.

Dans *Pour la parution de la revue Le Communiste*, 1939, *La révolution chinoise et le Parti Communiste Chinois*, 1939 et *La Démocratie Nouvelle*, 1940, Mao caractérise plus avant les spécificités de la révolution chinoise et le concept de Révolution de Démocratie Nouvelle dans les

pays semi-coloniaux et semi-féodaux comme la Chine. Elle se déroule en deux étapes : révolution démocratique puis révolution socialiste, sans interruption entre les deux phases. Cependant, Mao établit clairement que la révolution démocratique est en réalité une révolution de Démocratie Nouvelle dans le sens où elle n'est pas dirigée par la bourgeoisie mais

« dont les forces motrices fondamentales sont le prolétariat, la paysannerie et la petite bourgeoisie urbaine, et à laquelle participe, au cours de certaines périodes et dans une certaine mesure, la bourgeoisie nationale [...] »

Pour la parution de la revue Le Communiste

L'objectif de la démocratie nouvelle est la révolution socialiste et non la démocratie bourgeoise, ce qui implique que la classe ouvrière en est à la tête du début jusqu'à la fin.

« Du fait que la société chinoise actuelle est de caractère colonial, semi-colonial et semi-féodal, il est évident que la révolution doit s'accomplir en deux phases : la première consiste à transformer cette société en une société indépendante et démocratique ; la seconde, à développer plus avant la révolution et à édifier une société socialiste. La révolution chinoise en est à sa première phase. »

D'autre part, le contenu de la révolution de Démocratie Nouvelle est principalement anti-impérialiste et anti-féodal, d'où la nécessaire alliance avec les autres classes au caractère anti-impérialiste et anti-féodal, sans se leurrer sur leur vacillement constant, la classe ouvrière étant la classe devant diriger la révolution.

Mao affirme également de manière très claire le concept des trois « armes magiques » de la révolution que sont l'édification du Parti, le front uni, la lutte armée et leur articulation.

Suite à la capitulation du Japon en 1945, la lutte antijaponaise prend fin. Le PCC sort fortifié de ces longues années de lutte, fortifié au niveau idéologique aussi bien que dans la pratique. De 30 000 soldats après la Longue Marche, l'Armée Rouge est passée à 1 million de membres. L'ennemi principal va changer, conséquemment au changement de la situation.

Au vu de l'importance militaire du KMT, soutenu par l'impérialisme

MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME

américain, et au fait que le régime politique soit la dictature du parti unique du KMT, le PCC propose au KMT un gouvernement de coalition des différents partis ayant pris part à la résistance antijaponaise. Cette proposition reçoit l'approbation des masses populaires. Il s'agit également pour le PCC d'affirmer la reconnaissance des zones libérées et l'arrêt de leur blocus et de leurs attaques répétées par le KMT. Finalement, les négociations échouent et le KMT intensifie ses attaques contre les bases rouges en 1946. En face, le PCC mobilise les masses. En 1949, c'est l'offensive décisive. Les derniers bastions du KMT sont pris. C'est la victoire du PCC et l'établissement de la République Populaire de Chine.

« Un se divise en deux », aussi en littérature et en art. Dans la société capitaliste, la littérature et l'art bourgeois et petit bourgeois sont dominants, l'art prolétarien et populaire sont dominés, marginalisés. Mais même marginaux ils existent et les communistes doivent aider à leur émergence, afin que cette littérature, cet art servent la révolution, aident à mener l'enquête sur le sentiment des masses, mettent les talents au service de la cause.

Mao, en mai 1942, est intervenu à une conférence sur le front culturel. Son discours sera publié sous le titre de *Interventions aux causeries sur la littérature et l'art*.

« Nous luttons pour la libération du peuple chinois sur maints fronts différents ; deux d'entre eux sont le front de la plume et le front de l'épée, c'est à dire le front culturel et le front militaire. Pour vaincre l'ennemi, nous devons nous appuyer en premier lieu sur l'armée qui a le fusil à la main. Mais à elle seule cette armée ne saurait suffire, il nous faut aussi une armée de la culture, indispensable pour unir nos rangs et vaincre l'ennemi. Depuis le Mouvement du 4 Mai 1919, une telle armée de la culture s'est constituée en Chine, elle a apporté une aide à la révolution chinoise en réduisant progressivement la sphère d'influence et les forces de la culture féodale chinoise et de la culture compradore, qui est au service de l'agression impérialiste. »

« Le but de notre réunion d'aujourd'hui est précisément de faire en sorte que la littérature et l'art s'intègrent parfaitement dans le mécanisme général de la révolution, qu'ils deviennent une arme puissante pour unir et éduquer le peuple, pour frapper et anéantir l'ennemi, et qu'ils aident le peuple à lutter contre l'ennemi d'un même cœur et d'une même volonté. Quels sont les problèmes à résoudre

pour atteindre ce but ? Je pense que ce sont les suivants : la position de classe de ceux qui se consacrent à la littérature et à l'art, leur attitude, leur public, leur travail et les études auxquelles ils doivent se livrer. »

« Il y a trois catégories de personnes : nos ennemis, nos alliés du front uni, et les nôtres, j'entends les masses populaires et leur avant-garde. Trois attitudes différentes doivent être adoptées à l'égard de ces trois catégories de personnes. En ce qui concerne nos ennemis, les impérialistes japonais et tous les ennemis du peuple, la tâche des écrivains et des artistes révolutionnaires consiste à dévoiler leur cruauté, leurs mensonges et à montrer qu'ils sont voués à la défaite, afin d'encourager l'armée et le peuple qui résistent au Japon à lutter résolument, d'un même cœur et d'une même volonté, pour abattre l'ennemi. A l'égard de nos différents alliés du front uni, notre attitude doit être celle de l'union et de la critique [...]. En ce qui concerne les masses populaires, leur travail et leur combat, leur armée et leur Parti, nous devons, bien entendu, les glorifier. Le peuple, lui aussi, a ses défauts. Dans les rangs du prolétariat, beaucoup de gens ont conservé des idées petites-bourgeoises, et chez les paysans comme dans la petite-bourgeoisie urbaine se rencontrent des idées arriérées ; c'est un fardeau qui les gêne dans leur lutte. Nous devons, en y mettant le temps et avec patience, les éduquer, les aider à se débarrasser de ce fardeau et à combattre leurs insuffisances et leurs erreurs, afin qu'ils puissent progresser à grands pas. »

« Puisque notre littérature et notre art sont destinés aux ouvriers, aux paysans, aux soldats et à leurs cadres, il s'agit de comprendre ceux-ci et de les connaître à fond. »

« Qui notre littérature et notre art doivent-ils servir ? [...] Aussi notre littérature et notre art sont-ils destinés, en premier lieu, aux ouvriers, la classe qui dirige la révolution ; en second lieu, aux paysans, nos alliés les plus nombreux et les plus résolus dans la révolution ; en troisième lieu, aux ouvriers et paysans armés, autrement dit à la VIIIe Armée de Route, à la Nouvelle IVe Armée et aux autres détachements armés du peuple, qui sont les forces principales de la guerre révolutionnaire ; en dernier lieu, aux travailleurs et aux intellectuels de la petite bourgeoisie urbaine, qui sont aussi nos alliés dans la révolution et sont susceptibles de collaborer longtemps avec nous. Ces quatre catégories représentent l'immense majorité du peuple chinois, ce sont les masses populaires les plus larges. »

2. La construction du socialisme

Après la victoire de la Révolution de Démocratie Nouvelle, commence alors la période de préparation de la Révolution Socialiste, sur la base du concept de révolution ininterrompue par étapes. En 1951, le Parti établit la ligne générale pour la construction socialiste décrite en ces termes par Mao :

« La ligne générale et la tâche centrale du Parti dans cette période de transition, c'est de réaliser progressivement, pendant un temps assez long, l'industrialisation socialiste du pays, de réaliser progressivement la transformation socialiste de l'agriculture, de l'industrie artisanale, du commerce et de l'industrie privée. Cette ligne générale est le phare qui éclaire tout notre travail. Effectuer en dehors d'elle un travail, quel qu'il soit, c'est commettre l'erreur de la déviation de droite ou de la déviation de gauche. »

Mao, article dans la Pravda, 22 juin 1954 cité dans
Académie des sciences de l'U.R.S.S., *Manuel d'Economie
Politique*, 1955

a) Le redressement de l'économie

Du côté de l'agriculture

Afin d'en finir avec le régime féodal, il s'agit alors d'accomplir la révolution agraire dans l'ensemble du pays. Les terres des propriétaires terriens sont saisies et redistribuées, tout comme le bétail et les outils. Les dettes des paysans sont abolies, ce qui les libère du terrible fardeau qui les accablait. La première étape de la transformation de l'agriculture commence alors sur la base des équipes d'aide mutuelle. L'étape suivante est le développement des coopératives de petits producteurs qui sont semi-socialistes dans le sens où les terres sont mises en gestion commune mais où chaque foyer reste propriétaire de son terrain. L'étape supérieure est celle de coopératives avancées sur la base des petites coopératives semi-socialistes. Il s'agit alors de développer de grandes coopératives socialistes de producteurs.

La transformation coopérative de l'agriculture se base sur les principes de la participation volontaire des paysans et du bénéfice mutuel. A chaque étape, les équipes se forment et démontrent aux autres paysans à quel point il est avantageux de partager le travail, avoir une gestion commune puis finalement mettre en commun les terres. L'augmentation

de la production agricole en a résulté et par conséquent, grâce à la gestion socialiste, le bénéfice mutuel est également un bénéfice individuel.

Cela n'aurait pas été possible sans que la première étape ne soit déjà réalisée dans les zones rouges avant même la prise du pouvoir à l'échelle du pays tout entier. La deuxième étape fut complétée entre 1953 et 1955, tandis que la troisième étape commença à partir de 1956. Bien sûr, ces transformations ne furent pas qu'économiques. La révolution chinoise, anti-féodale et anti-impérialiste, transforma également les rapports sociaux à la campagne de manière radicale. Principalement, la situation des femmes s'améliora avec des campagnes anti-patriarcales appuyées par de nouvelles lois, notamment sur le mariage et le divorce qui abolirent le système de domination des hommes sur les femmes. Lors de la distribution des terres, les femmes étaient également considérées comme les égales des hommes.

La transformation de l'artisanat pris dans les grandes lignes la même forme que la transformation de l'agriculture.

Du côté du commerce et de l'industrie

Dans *La situation actuelle et nos tâches*, 1947, alors que l'Armée Populaire de Libération est en pleine offensive, Mao a clairement indiqué le programme à mener pour compléter la phase de la Révolution de Démocratie Nouvelle :

« Confisquer les terres de la classe féodale et les transférer aux paysans, confisquer le capital monopolistique dominé par Tchiang Kaï-chek, TV Soong, HH Kung et Tchen Li-fou, et de le transférer à l'Etat de démocratie nouvelle, protéger l'industrie et le commerce de la bourgeoisie nationale, voilà les trois grands principes du programme économique de la révolution de démocratie nouvelle. »

Mao explique cette politique en terme de classes :

« Ce que la révolution de démocratie nouvelle vise à éliminer, c'est seulement le féodalisme et le capitalisme monopoliste, c'est seulement la classe des propriétaires fonciers et la bourgeoisie bureaucratique (la grande bourgeoisie), et non le capitalisme en général, non la couche supérieure de la petite bourgeoisie ni la moyenne bourgeoisie. »

MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME

Ainsi donc, selon Mao, un secteur capitaliste national existera en Chine tant que les tâches d'éliminer le féodalisme et le capital bureaucratique et comprador ne seront pas menées à bien.

Aussitôt après la prise du pouvoir en 1949, les principales industries, les banques, les transports et les principales entreprises commerciales sont transférées au peuple tout entier. Ce processus se déroule finalement bien plus vite que prévu et le premier plan quinquennal mettant l'accent sur l'industrie lourde est un succès. Le secteur socialiste d'Etat étant dominant, contrôlant les matières premières, le secteur bancaire et le marché, le secteur capitaliste reposant sur la spéculation avait été éliminé. Le secteur capitaliste restant, principalement l'artisanat et les petites industries, était ainsi obligé de se plier aux exigences du secteur socialiste d'Etat. Finalement, en 1956, le secteur industriel capitaliste restant, à 99 %, était le secteur capitaliste d'Etat sous la forme de sociétés mixtes (capital public/privé).

De manière générale, la proportion de la production des industries d'Etat passa de 56 % (1952) à 67,5 % (1956) lors de l'achèvement des transformations socialistes, tandis que les autres secteurs devenaient des entreprises d'Etat par branches entières. Le premier plan quinquennal porta sur le développement simultané de l'industrie et de l'agriculture et la priorité à l'industrie lourde accouplés au développement des communications et des transports, du commerce, du crédit et autres entreprises d'Etat. Le prix d'achat des produits agricoles avait augmenté de 22,4 % afin d'accroître le revenu très bas des paysans. Fin 1957, il y avait 24 500 000 ouvriers et employés, 8 700 000 de plus qu'en 1952. Le chômage était éliminé, les salaires augmentés de 30 %. Les dépenses de l'Etat pour l'assurance et les services médicaux augmentèrent considérablement.

Cette transition fut également accompagnée de campagnes de masses : le mouvement des Sanfan, les trois contre, pour dénoncer la corruption, le gaspillage et la bureaucratie parmi les travailleurs des organismes d'Etat ; et le mouvement des Wufan, les cinq contre, pour lutter contre la remise de pots de vin, la fraude fiscale, le détournement des biens de l'Etat, la fraude dans l'exécution des contrats d'Etat, le vol d'informations économiques gouvernementales.

b) Le Grand Bond en Avant et les Communes Populaires

A la fin du premier plan quinquennal, la ligne de droite dans le Parti qui s'opposait à l'avancée de la transformation socialiste de l'économie

se renforça, portée par la montée du révisionnisme moderne en URSS après la mort de Staline en 1953. Cette ligne voulait « faire une pause » dans la révolution, renforcer l'étape actuelle de la transformation socialiste de l'économie, c'est-à-dire une étape qui, bien qu'avancée, n'était encore que partielle. Cela signifiait également prêter le flanc à un renforcement des restes capitalistes et féodaux car le socialisme est une période où la lutte de classe est aigue, « faire une pause » signifie donc stopper l'offensive et laisser l'avantage aux classes ennemies. La ligne de droite, dont le principale défenseur était Liu Shaochi, s'appuyait donc sur les arguments de la théorie des forces productives², niant la lutte de classe et concentrant toute l'attention sur le développement de forces de production modernes, principalement dans l'industrie lourde.

La lutte devait être menée et Mao entrepris de se lancer dans la bataille. Avec *De la juste solution des contradictions au sein du peuple*, 1957, Mao explique que certaines contradictions existant sous le régime capitaliste continuent d'exister sous le socialisme :

« Les contradictions de la société socialiste diffèrent radicalement de celles des anciennes sociétés, comme la société capitaliste. Les contradictions de la société capitaliste se manifestent par des antagonismes et des conflits aigus, par une lutte de classes acharnée ; elles ne peuvent être résolues par le régime capitaliste lui-même, elles ne peuvent l'être que par la révolution socialiste. Il en va tout autrement des contradictions de la société socialiste, qui ne sont pas antagonistes et peuvent être résolues une à une par le régime socialiste lui-même.

Dans la société socialiste, les contradictions fondamentales demeurent comme par le passé la contradiction entre les rapports de production et les forces productives, la contradiction entre la superstructure et la base économique. Toutefois, ces contradictions se distinguent

2. La théorie des forces productives sous-estime la nécessité de transformer également les rapports de production. Elle place la propriété formelle des moyens de production comme garantie du socialisme. Or, Mao explique que si le développement des forces productives joue en général le rôle de moteur dans la construction du socialisme, il ne faut pas oublier le rôle que joue la révolutionnarisation des rapports de production qui peut, à certains moments, jouer un rôle décisif dans la construction du socialisme. Si la contradiction entre les forces productives et les rapports de production n'est pas correctement réglée, alors cela peut avoir pour conséquence de transformer le socialisme en son contraire.

foncièrement, par leur caractère et leurs manifestations, des contradictions entre rapports de production et forces productives, entre superstructure et base économique dans l'ancienne société. [...]

En résumé, les rapports de production socialistes sont déjà créés et ils correspondent au développement des forces productives, mais ils sont encore loin d'être parfaits et cette imperfection est en contradiction avec le développement des forces productives. Non seulement les rapports de production correspondent au développement des forces productives tout en étant en contradiction avec lui, mais, de plus, la superstructure correspond à la base économique en même temps qu'elle est en contradiction avec elle. La superstructure - le système étatique et les lois du régime de la dictature démocratique populaire, ainsi que l'idéologie socialiste guidée par le marxisme-léninisme - joue un rôle positif en contribuant au succès des transformations socialistes et en favorisant la mise sur pied d'une organisation socialiste du travail; elle correspond à la base économique socialiste, c'est-à-dire aux rapports de production socialistes. Mais l'existence de l'idéologie bourgeoise, d'un style bureaucratique de travail dans nos administrations et d'insuffisances dans certains maillons de nos institutions d'Etat est en contradiction avec la base économique socialiste. Nous devons constamment résoudre de telles contradictions, compte tenu des circonstances concrètes. Bien entendu, ces contradictions une fois résolues, de nouveaux problèmes viendront se poser. De nouvelles contradictions demanderont à être résolues.»

Mao a toujours mené de pair la lutte dans le domaine économique à la lutte dans le domaine de la superstructure. Dans ce cadre, en 1957, a été lancé à propos de la littérature et de l'art le mot d'ordre « Que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent ». Cette lutte montra l'importance de ce front. A propos de cette campagne, Mao écrit dans *De la juste solution des contradictions au sein du peuple* :

« Il faudra encore un temps assez long pour décider de l'issue de la lutte idéologique entre le socialisme et le capitalisme dans notre pays. La raison en est que l'influence de la bourgeoisie et des intellectuels venus de l'ancienne

société existera longtemps encore dans notre pays et y subsistera longtemps en tant qu'idéologie de classe. Si on ne saisit pas bien cela et à plus forte raison si on ne le comprend pas du tout, on commettra les plus graves erreurs, on méconnaîtra la nécessité de la lutte idéologique. Celle-ci se distingue des autres formes de lutte ; on ne peut y appliquer que la méthode patiente du raisonnement, et non la méthode brutale de la contrainte. » « Chaque classe, chaque couche sociale et chaque groupe social a sa notion propre des fleurs odorantes et des herbes vénéneuses. » Le Mouvement des cent fleurs va permettre aux intellectuels de s'exprimer librement, en fait de faire éclater au grand jour la contradiction entre l'idéologie bourgeoise et l'idéologie prolétarienne, quelle conception du monde l'une et l'autre servent, et si l'on creuse, ce qu'elles reflètent dans le domaine de l'économie, de l'éducation, etc. Cela permet de démasquer l'ennemi caché, l'ami indécis ou confus, de les distinguer des intellectuels au service du peuple. »

Mao établit clairement que la lutte de classe continue sous le socialisme :

« Certes, en Chine, la transformation socialiste, en tant qu'elle concerne la propriété, est pratiquement achevée ; les vastes et tempétueuses luttes de classe, menées par les masses en période révolutionnaire, sont pour l'essentiel terminées. Néanmoins, il subsiste des vestiges des classes renversées des propriétaires fonciers et des compradores, la bourgeoisie existe encore, et la transformation de la petite bourgeoisie ne fait que commencer. La lutte de classes n'est nullement arrivée à son terme. La lutte de classes entre le prolétariat et la bourgeoisie, entre les diverses forces politiques et entre les idéologies prolétarienne et bourgeoise sera encore longue et sujette à des vicissitudes, et par moments elle pourra même devenir très aiguë. Le prolétariat cherche à transformer le monde selon sa propre conception du monde, et la bourgeoisie, selon la sienne. A cet égard, la question de savoir qui l'emportera, du socialisme ou du capitalisme, n'est pas encore véritablement résolue. »

D'autre part, il clarifie la question de la voie de l'industrialisation de la Chine :

« En parlant de la voie de l'industrialisation, j'ai surtout en vue les rapports entre le développement de l'industrie lourde, de l'industrie légère et de l'agriculture. Il faut souligner que l'industrie lourde est le noyau de notre édification économique. Cependant, nous devons en même temps accorder notre pleine attention au développement de l'agriculture et de l'industrie légère. [...]

Pour transformer la Chine en un pays industriel, nous devons étudier sérieusement l'expérience d'avant-garde de l'Union soviétique. [...] Il y a deux manières d'apprendre. L'une, dogmatique, consiste à emprunter tout, que cela convienne ou non aux conditions de notre pays. Cette manière-là n'est pas la bonne. L'autre consiste à faire travailler nos cerveaux et à apprendre ce qui convient aux conditions de notre pays, c'est-à-dire à assimiler l'expérience qui peut nous être utile. C'est celle-là que nous devons adopter. »

Ce texte accompagne un mouvement de rectification contre la ligne de droite dans le Parti qui aboutit en 1958 au rejet et à la rectification de la ligne erronée de la « théorie des forces productives ». Il s'agissait maintenant de continuer de faire avancer la transformation socialiste de l'économie. C'est ainsi que la campagne du Grand Bond en Avant fut lancée.

« Le rapide développement de notre économie nationale en 1958 a montré le caractère correct de la politique du Parti qui, tout en mettant l'accent sur le développement de l'industrie lourde, veut développer simultanément l'industrie légère, faire « un bond en avant » dans tous les domaines et surtout dans celui de la production de l'acier, développer simultanément l'industrie nationale et l'industrie locale, les grandes, les moyennes et petites entreprises, employer à la fois les méthodes locales et les méthodes étrangères, comme est correcte également la méthode qui consiste à associer la direction centralisée de la production industrielle aux mouvements de masse, en un mot, la méthode qui consiste à marcher avec ses deux pieds et non seulement avec un pied ou un pied et demi. Notre « Grand bond en avant » de 1958 dans le domaine agricole et industriel est une grande réalisation. »

Quotidien du Peuple du 17 décembre 1958

Le Grand Bond en Avant relevait donc principalement de l'implication des masses dans l'amélioration de la production et dans l'innovation technique et scientifique. Il s'agissait d'impliquer les masses dans le développement de la production, de révolutionner les rapports de production pour améliorer le développement des forces productives. Il s'agissait, sur la base de la critique du modèle soviétique de construction du socialisme trop dépendante de grands projets industriels, de développer dialectiquement l'industrie lourde et légère et l'agriculture ; de réduire l'écart entre la ville et la campagne ; entre les ouvriers et les paysans ; entre les ouvriers et les paysans d'un côté et les intellectuels et les cadres de l'autre. Il s'agissait de rendre chaque individu rouge et expert et de libérer la capacité créative, technique et innovante des masses afin de ne pas se reposer uniquement sur les spécialistes et techniciens. Il s'agissait donc d'une révolution non seulement économique mais également technologique, politique, sociale et culturelle afin de transformer les villes et les campagnes.

1958, année du lancement du Grand Bond en Avant, voit le développement parallèle des Communes Populaires. Leur base est le regroupement des coopératives voisines afin d'entreprendre des projets à grande échelle tels que le contrôle des crues, la déforestation, les projets de pisciculture, le transport, la mise en place d'usines de production de tracteurs, d'engrais et autres moyens de production. Sur les exemples positifs qu'elles représentaient vis-à-vis de l'amélioration de la vie quotidienne et des nouvelles possibilités de développement qu'elles représentaient, les Communes Populaires se développèrent très rapidement. En quelques mois, les plus de 740 000 coopératives agricoles se réorganisèrent en plus de 26 000 Communes. Cela représente plus de 99 % des foyers ruraux.

Les Communes Populaires sont l'unité de base de structure sociale du pays, combinant l'industrie, l'agriculture, le commerce, l'éducation et les affaires militaires. En même temps, elles sont l'organisation de base du pouvoir d'Etat socialiste. L'établissement des Communes Populaires ne se fit pas par décret mais par un mouvement de masse qui acheva le processus de collectivisation de l'agriculture. Les expériences de communes urbaines furent plus limitées, sans fonction administrative, car se développant sur la base des groupes de quartier. Elles jouèrent cependant le rôle de collectivisation de certains aspects de la vie quotidienne (crèches, ateliers de réparation et de production locale, cantines, laveries, ...).

Dans la période d'établissement des Communes Populaires du Grand

MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME

Bond en Avant, plusieurs erreurs gauchistes furent commises, voulant établir trop tôt le communisme, notamment la demande de travail gratuit au bénéfice des projets collectifs trop importante, la collectivisation de différentes propriétés privées trop poussée, la surestimation de la production effective, l'application dogmatique de certaines campagnes.

Ces erreurs conduirent notamment, par effet de combinaison, à une baisse de la production agricole, et par conséquent de l'industrie, et au développement du rationnement en 1959-61. Par exemple, la surestimation de la capacité productive des terres, combinée à l'énergie dépensée dans la production locale d'acier, au travail dépensé dans les grands projets collectifs, à l'élimination totale des nuisibles (rats, insectes, oiseaux,...) conduisant au déséquilibre des écosystèmes, menèrent à de mauvaises récoltes. Cela aurait pu être surmontable en des temps « normaux » mais ces années furent également sujettes à des catastrophes climatiques hors normes.

Cependant, le rationnement fut bien mieux géré que lors des famines de l'ancien régime, ce qui permit d'éviter une réelle catastrophe. En outre, les bases posées par le Grand Bond en Avant et le mouvement des Communes Populaires permirent de poser des bases solides au développement de la production industrielle lourde et légère et de la production agricole, ce qui éradiqua complètement les famines, si nombreuses et récurrentes dans l'histoire de Chine.

Il faut également relativiser cet épisode par le fait qu'en 1960, l'Union Soviétique retire toute aide et livraison à la Chine, qui était le principal pays avec qui des échanges commerciaux se tenaient. Plusieurs observateurs internationaux ayant voyagé dans différentes provinces de Chine durant ces années attestent clairement qu'ils n'ont pas été témoins de famine mais qu'il y avait bien en revanche des rationnements et des difficultés d'approvisionnement.

Si au début, le Parti a pu se laisser griser par l'expérience des premières Communes –qui étaient largement spontanées– en indiquant qu'il s'agissait de développer une forme transitoire pour le transfert de la propriété collective à la propriété du peuple tout entier, celui-ci donna des directives (voir ci-dessous les extraits du *Communiqué de la 6^{ème} session plénière du 8^{ème} Comité Central du PCC* du 17 décembre 1958 et de la *Résolution à propos de certains problèmes concernant les communes populaires* du 19 décembre 1958) pour le réajustement des Communes afin de ne pas griller les étapes vers le communisme.

Les premiers mois d'effervescence et d'enthousiasme –parfois trop important- laissèrent ainsi la place à la consolidation et au réajustement des Communes Populaires, assurant leur stabilité et leur développement. Leur taille fut également réduite, ce qui porta leur nombre de 26 000 à 76 000.

« Certains s'imaginent que l'établissement des communes signifie un nouveau partage des biens de consommation de chacun. C'est une erreur. Nous devons déclarer à la masse que les biens de chaque membre (y compris maisons, habits, couvertures, meubles ainsi que leurs dépôts en banques ou aux agences de crédit) restent et resteront la propriété de chacun après l'établissement des communes. »

« Certains, pensant avancer « l'âge communiste », veulent rejeter trop tôt la production des marchandises et leur échange, niant le rôle positif des marchandises, des valeurs, des monnaies. »

c) Le Mouvement d'Education Socialiste

A partir de l'expérience du Grand Bond en Avant et du mouvement des Communes Populaires, la lutte de ligne au sein du Parti s'accroît : les tenants de la voie capitaliste affrontent les révolutionnaires qui souhaitent faire avancer le processus de construction du socialisme vers le communisme. Dès 1959, l'aile droite du Parti critique ces deux mouvements. Sur la base des années difficiles 59-61, les critiques pleuvent et argumentent pour la réintroduction de normes de production capitalistes et le démantèlement d'une partie de la propriété collective. Liu Shaochi est l'homme fort de cette ligne.

Cette ligne est également renforcée par le révisionnisme khrouchtchevien arrivé à la tête de l'URSS après la mort de Staline. La lutte est alors âpre entre le PCC et PCUS, c'est la période du Grand Débat, né du XX^{ème} Congrès du PCUS de 1956 qui rejette Staline et marche sur la voie de la restauration du capitalisme. Mao mène la lutte contre le révisionnisme moderne incarné par Khrouchtchev et approfondit ainsi l'analyse de la restauration capitaliste en URSS. Il s'agit alors d'en comprendre les mécanismes afin de préserver la Chine de prendre le même chemin.

Le Mouvement d'Education Socialiste

C'est ainsi que le 10^{ème} plénum du 8^{ème} Comité Central du PCC de septembre 1962 décide de lancer le Mouvement d'Education Socialiste

MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME

dont Mao présida l'élaboration de la *Décision en dix points* fixant la ligne, les principes et mesures politiques du Parti pour le Mouvement d'Education Socialiste en mai 1963 et dans laquelle il affirme que si l'existence des classes et la lutte des classes est oubliée :

« alors il se passerait peu de temps, peut-être quelques années ou une décennie, tout au plus quelques décennies, avant qu'une restauration contre-révolutionnaire n'ait inévitablement lieu à l'échelle nationale, que le parti marxiste-léniniste ne devienne un parti révisionniste, un parti fasciste, et que toute la Chine ne change de couleur. Que les camarades veuillent bien réfléchir à tout le danger que comporte cette situation ! »

Le Mouvement d'Education Socialiste se base sur quatre principes :

1. l'idéologie est le socle sans lequel la politique de transformation socialiste ne peut être réalisée, poursuivie. Les masses font l'histoire ;
2. au sortir de la société capitaliste, la société socialiste en porte les stigmates. La force de l'habitude et des mœurs perdurent ;
3. la lutte des classes se poursuit durant le processus de transformation de la société capitaliste en société socialiste, et cela jusqu'à la société communiste ;
4. il y a deux types de contradictions, l'une envers les ennemis, l'autre au sein du peuple. La première est traitée par la contrainte, l'autre par la persuasion, la démocratie.

Mais on ne peut transformer d'un seul coup l'ancien égoïste en altruiste. Il faut une éducation qui corresponde au but poursuivi, à la société collective. Pour l'ensemble de la population, c'est au travers de la lutte idéologique et sur la morale communiste et révolutionnaire que doit être porté un effort particulier, pour transformer de fonds en comble la société. Il ne s'agit pas de propagande mais d'éducation par lutte entre les deux voies, celle de l'édification socialiste et celle de la restauration du système ancien capitaliste ou son maintien par la réforme. Il s'agit d'impliquer les masses dans la construction du socialisme sur une base idéologique. Pour cela, les vieilles habitudes et les privilèges vont être remis en cause.

Liu Shaochi, à la tête de l'aile droite du Parti, va alors s'opposer aux objectifs du Mouvements d'Education Socialiste en le détournant, ce qui prépare alors l'approfondissement de la lutte entre les deux lignes avec l'émergence de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne qui constitue le point culminant en pratique du développement par Mao des principes marxistes de la construction du socialisme.

d) La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne

Sans rentrer dans le détail du déclenchement de la GRCP, il faut en affirmer les bases. La lutte de ligne entre la voie capitaliste et la voie socialiste s'aiguise au sein du PCC au cours du déploiement du Mouvement d'Éducation Socialiste. Tirant un bilan de l'expérience soviétique qui amena les révisionnistes au pouvoir et de la construction du socialisme en Chine même, Mao analyse que le danger principal pour la révolution émerge du Parti Communiste lui-même (ce que Lénine et Staline avaient commencé à analyser mais uniquement sous l'angle de la critique de la bureaucratisation). Dans ce sens, la lutte doit être dirigée contre les « tenants de la voie capitaliste » au sein du Parti. Il s'agit d'une nouvelle bourgeoisie qui ne se base pas sur la propriété formelle des moyens de production mais sur sa position au sein du Parti et de l'appareil d'Etat, son réseau, les avantages divers qu'elle tient de ses positions et qui a comme intérêt la consolidation de la superstructure qui lui permet d'avoir encore plus d'avantages, allant jusqu'à la restauration du capitalisme. L'ennemi est ainsi identifié comme principalement interne. En outre, la méthode de lutte contre la nouvelle bourgeoisie ne peut se faire par décret et autres méthodes bureaucratiques mais par la mobilisation des masses, avec une importance prépondérante donnée à la lutte idéologique, à la critique et à l'autocritique plutôt qu'à la force (voir *De la juste solution des contradictions au sein du peuple*, 1957). La GRCP est ainsi une révolution dans la révolution qui, par l'action des larges masses, chamboule la société toute entière et permet d'éliminer en partie les restes de l'ancienne société et d'avancer plus avant dans la construction du socialisme en direction du communisme.

Mao peut parvenir à ces conclusions grâce à l'analyse critique du processus de construction du socialisme en URSS (voir partie sur Staline). Mao reconnaît ainsi la valeur de l'expérience soviétique, tant dans ces aspects positifs que négatifs, et cherche ainsi à ne pas reproduire les erreurs évitables.

Si la lutte a d'abord éclaté dans le domaine culturel, c'est parce que celui-ci restait dominé par des intellectuels, sommités académiques, etc. n'ayant pas adopté le point de vue prolétarien. Ces derniers se servaient des vecteurs comme l'éducation, le théâtre, la presse, le cinéma, etc. pour diffuser des points de vue réactionnaires, en contradiction avec la nouvelle société en construction.

La nécessité d'une Révolution Culturelle émergeait alors : la révolution socialiste sur le front économique (c'est à dire la question de la

propriété des moyens de production) n'est pas suffisante et ne peut parvenir en elle-même à établir le socialisme. La révolution socialiste doit également se dérouler sur les fronts politiques et idéologiques. La superstructure doit correspondre à la base économique. Il était donc impossible de former les jeunes selon des principes et méthodes héritées de l'ancienne société ; il était impossible que la culture dominante dans la société soit celle de l'ancienne société. Ce sont les masses qui vont faire émerger les nouvelles formes d'enseignement, la nouvelle culture, et par conséquent les nouvelles formes de direction et de gestion correspondant à la nouvelle société. C'est le Parti Communiste qui va permettre leur généralisation à la société toute entière.

Dans le document du PCC *Décision du Comité central sur la grande Révolution culturelle prolétarienne*, adopté le 8 août 1966, (également appelé *Décision en 16 points*) voici une partie de la première partie intitulée Une nouvelle étape de la révolution socialiste :

« Bien que renversée, la bourgeoisie tente de corrompre les masses et de conquérir leur cœur au moyen de la pensée, de la culture, des mœurs et des coutumes anciennes des classes exploiteuses en vue de sa restauration. Le prolétariat doit faire le contraire : opposer une riposte de front à chaque défi lancé par la bourgeoisie dans le domaine idéologique et transformer la physionomie morale de toute la société avec la pensée, la culture et les mœurs et coutumes nouvelles qui sont propres au prolétariat. A l'heure actuelle, nous avons pour but de combattre et d'écraser les responsables engagés dans la voie capitaliste, de critiquer les « autorités » académiques réactionnaires de la bourgeoisie, de critiquer l'idéologie de la bourgeoisie et de toutes les autres classes exploiteuses, et de réformer le système d'enseignement, la littérature, l'art et toutes les autres branches de la superstructure qui ne correspondent pas à la base économique socialiste, ceci pour contribuer à la consolidation et au développement du système socialiste. »

Plus loin, la nécessité que les masses elles-mêmes s'emparent de la société est appuyée. Il s'agit de faire en sorte que la lutte contre les éléments révisionnistes ne se limite pas à un changement de « têtes » mais d'une révolutionnarisation de la société toute entière. « La classe ouvrière doit tout diriger » ne peut être juste un slogan, il doit devenir réalité par l'action de masse :

« 4. Que les masses s'éduquent dans le mouvement

Dans la grande Révolution culturelle prolétarienne, les masses ne peuvent que se libérer par elles-mêmes, et l'on ne peut en aucune façon agir à leur place. Il faut avoir confiance dans les masses, s'appuyer sur elles et respecter leur esprit d'initiative. Il faut rejeter la crainte et ne pas avoir peur des troubles. [...]

Il faut utiliser pleinement la méthode des dazibao et des grands débats pour permettre de larges et francs exposés d'opinions, afin que les masses puissent exprimer leurs vues justes, critiquer les vues erronées et dénoncer tous les génies malfaisants. De cette façon, les larges masses pourront, dans la lutte, élever leur conscience politique, accroître leur capacité et leurs talents, distinguer ce qui est juste de ce qui ne l'est pas et distinguer les ennemis qui se dissimulent parmi elles. »

La Révolution Culturelle ne doit pas non plus devenir une « guerre de tous contre tous ». Ainsi, afin d'éviter que les contradictions au sein du peuple ne deviennent antagoniques, la méthode est précisée :

« 6. Résoudre correctement les contradictions au sein du peuple

Il faut faire une stricte distinction entre les deux sortes de contradictions de nature différente : les contradictions au sein du peuple et celles entre nos ennemis et nous-mêmes. Les contradictions au sein du peuple ne doivent pas être traitées de la même façon que celles qui nous opposent à nos ennemis, tout comme les contradictions entre nos ennemis et nous-mêmes ne doivent pas être considérées comme des contradictions au sein du peuple.

Il est normal qu'il y ait des opinions différentes parmi les masses populaires. La confrontation de différentes opinions est inévitable, nécessaire et bénéfique. Au cours d'un débat normal mené à fond, les masses populaires sauront affirmer ce qui est juste et corriger ce qui est erroné et parviendront graduellement à l'unanimité.

La méthode de raisonner avec faits à l'appui et celle de la persuasion par le raisonnement doivent être appliquées au

cours du débat. Il n'est pas permis d'user de contrainte pour soumettre la minorité qui soutient des vues différentes. La minorité doit être protégée, parce que parfois la vérité est de son côté. Même si elle a des vues erronées, il lui est toujours permis de se défendre et de réserver ses opinions.

Dans un débat, on doit avoir recours au raisonnement et non pas à la contrainte ou à la coercition.

Au cours du débat, chaque révolutionnaire doit savoir réfléchir indépendamment et développer cet esprit communiste qui est d'oser penser, d'oser parler et d'oser agir. Dans le cadre d'une même orientation générale, les camarades révolutionnaires doivent, en vue de renforcer l'unité, éviter les discussions sans fin sur des questions secondaires.»

Les persistances de méthodes liées aux vieux rapports de production entravent le développement des forces productives. Il faut également que la classe ouvrière s'empare de cette question et trouve la méthode de pousser plus en avant la révolutionnarisation des rapports de production. Ceci est affirmé dans le document :

« 14. Faire la révolution et promouvoir la production

La grande Révolution culturelle prolétarienne a pour but la révolutionnarisation de la pensée de l'homme, afin que, dans tous les domaines du travail, on puisse obtenir des résultats meilleurs quant à la quantité, la rapidité, la qualité et l'économie. Tant que les masses sont pleinement mobilisées et que les dispositions adéquates sont prises, on peut assurer la bonne marche et de la Révolution culturelle et de la production, et garantir la bonne qualité du travail dans tous les domaines.

La grande révolution culturelle prolétarienne constitue une puissante force motrice dans le développement des forces productives de notre société. Il est erroné d'opposer la grande Révolution culturelle au développement de la production.»

Ce document constitue la base de l'encadrement de la Révolution Culturelle, dans laquelle les masses s'étaient déjà engagées depuis la *Circulaire du Comité Central du PCC du 16 mai 1966* (principalement au

sein des universités) notamment au travers de la rédaction de dazibaos, grandes affiches sur lesquelles chacun et chacune livrait publiquement son point de vue sur le sujet de son choix, utilisées principalement pour attaquer les représentants et cadres du PCC engagés sur la voie de la restauration du capitalisme.

Dans la *Circulaire du 16 mai*, la cible de la Révolution est claire :

« Les représentants de la bourgeoisie qui se sont infiltrés dans le Parti, dans le gouvernement, dans l'armée et dans les différents secteurs du domaine culturel constituent un ramassis de révisionnistes contre-révolutionnaires. Si l'occasion s'en présentait, ils arracheraient le pouvoir et transformeraient la dictature du prolétariat en dictature de la bourgeoisie. Certains de ces gens-là ont été percés à jour par nous, d'autres ne le sont pas encore. D'aucuns bénéficient maintenant de notre confiance et sont formés pour être nos successeurs, par exemple les individus du genre Khrouchtchev ; ils se trouvent à présent au milieu de nous. Les comités du Parti à tous les échelons doivent prêter à ce point une attention suffisante. »

En août 1966, Mao écrit « Feu sur le quartier général – mon premier dazibao ». Les Gardes Rouges, organes formés par les jeunes, s'emparent du slogan et commencent à le propager en dehors des universités. La jeunesse part au front contre les révisionnistes, les débusquent, les exposent. La Révolution Culturelle s'étend dans les villes, s'emparant des masses et notamment de la classe ouvrière ; le pays tout entier rentre en ébullition. Le mouvement s'oppose aux Comités du Parti et aux dirigeants révisionnistes qui tentent de freiner le mouvement. En se développant, le mouvement se complexifie. Personne n'ose aller contre la Révolution Culturelle, les révisionnistes soutiennent ainsi le mouvement en paroles mais tentent d'en dévier le sens, s'appuient sur les contradictions au sein du peuple pour provoquer des affrontements. Des groupes de Gardes Rouges, portés par un enthousiasme qui paraît sans limites, vont jusqu'à s'affronter, s'accusant mutuellement d'être des révisionnistes. Certains dirigeants des Gardes Rouges font, consciemment ou pas, le jeu des révisionnistes en ne favorisant pas l'unité des masses contre les révisionnistes mais en attaquant tout d'un coup, en créant artificiellement des lignes de démarcation, en se servant de leur position nouvellement acquise pour imposer leurs points de vue et évincer tout type de débat et d'argumentation. L'ultra gauche sert ainsi la droite. L'éditorial du Renmin Ribao et du Hongqi du 1^{er} janvier

MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME

1967 intitulé *Menons jusqu'au bout la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne* explique notamment la complexité de ces phénomènes.

Cependant, malgré ces quelques excès, le mouvement gagne du terrain progressivement et les masses évitent les écueils. La classe ouvrière a notamment un rôle de premier plan dans le développement de l'unité des larges masses contre la minorité révisionniste. L'Armée Populaire de Libération est également entrée dans le mouvement, avec comme consigne de ne pas utiliser la force et de soutenir la gauche révolutionnaire. Malgré ces consignes, sous le commandement d'officiers s'opposant à la GRCP, l'APL a joué un rôle de répression des rebelles dans certaines régions, notamment lors du « contre-courant de février », période où entre janvier et février 1967, la droite du Parti s'opposant à la GRCP a tenté de relever la tête. De manière générale, l'APL s'est toutefois placée du côté des rebelles. La méfiance qui resta envers l'APL amena à la formation de milices populaires au début des années 70. Ainsi, la classe ouvrière joue le rôle de premier plan dans le développement de l'unité et l'évitement de conflits inutiles.

D'autre part, la forme de gouvernance se transforme avec le développement des Comités Révolutionnaires, nouveaux organes de pouvoir basés sur la triple union révolutionnaire : des membres élus, révocables et directement responsables auprès du peuple, issus du Parti, de l'APL et des organisations de masse. Les Comités Révolutionnaires se sont développés à tous les niveaux : de l'usine ou de la Commune aux organes des gouvernements provinciaux et régionaux. Ce sont les outils au travers desquels les masses participent directement à la gestion de la société. Mao en reconnaît la valeur :

« Cette grande Révolution Culturelle, utilisant les grandes méthodes démocratiques de la dictature du prolétariat, a mobilisé les masses en partant du bas. Dans le même temps, elle met en pratique la grande alliance des révolutionnaires prolétariens, la triple alliance entre les masses révolutionnaires, l'APL et les cadres révolutionnaires. »

Directives regarding cultural revolution, 6 novembre 1967,
notre traduction

Le 31 octobre 1968 est publié le *Communiqué de la 12^{ème} session plénière élargie du Comité Central issu du 8^{ème} Congrès* qui trace un premier bilan de la GRCP. Il estime que :

« à travers deux années de lutte des classes des plus

complexe et aiguë, ont été mobilisées les masses populaires, des centaines de millions d'hommes, sur une échelle sans précédent, tant en ampleur qu'en profondeur; avec le soutien de l'Armée populaire de libération de Chine et au travers d'épreuves de force répétées entre les classes, elles ont fini par écraser le quartier général de la bourgeoisie, représenté par Liou Chao-chi, qui tentait, mais en vain, d'usurper la direction du Parti, du gouvernement et de l'armée, écraser ses agents dans les diverses régions, et les pouvoirs qu'ils avaient usurpés ont été repris. Les comités révolutionnaires ont été établis dans vingt-neuf provinces, municipalités relevant directement de l'autorité centrale et régions autonomes, c'est-à-dire dans l'ensemble du pays à l'exception de la province de Taïwan. »

« Les classes exploiteuses et leurs agents, ne se résignant pas à leur ruine, ont, vainement, tenté par tous les moyens politiques et économiques, de droite ou d'extrême « gauche », c'est-à-dire « de gauche » en apparence mais de droite en réalité, de brouiller la ligne de démarcation entre les classes, de saboter la grande Révolution culturelle prolétarienne et de reprendre le pouvoir des mains du prolétariat. »

Le quartier général des tenants de la voie capitaliste avait ainsi été détruit, et la plupart de ses dirigeants comme Liu Shaoqi et Deng Xiaoping et leurs partisans avaient été critiqués par les masses et écartés de leurs responsabilités dans le Parti. La lutte allait tout de même continuer, cette fois contre les ultra gauchistes menés par Lin Biao, alors homme fort du PCC.

Lin Biao avait prôné et développé le culte de la personnalité autour de Mao à un point extrême. Ce faisant, il affaiblissait les enseignements de Mao :

« En toute chose, un communiste doit se poser la question du pourquoi; il doit réfléchir mûrement, voir si tout est vraiment fondé et conforme à la réalité. En aucun cas, il ne faut suivre aveuglément les autres et préconiser la soumission servile. »

Pour un style correct de travail dans le Parti, 1^{er} février 1942

Il affaiblissait également le rôle que les masses doivent jouer dans la

MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME

construction du socialisme.

Au 10^{ème} Congrès du Parti en 1973, le PCC déclare :

« Le marxisme-léninisme nous apprend que la lutte dans le Parti est le reflet en son sein de la lutte des classes dans la société. Après l'effondrement de la clique du renégat Liou Shao-chi, la clique anti-parti de Lin Piao s'est portée sur la scène en vue de poursuivre l'épreuve de force avec le prolétariat ; c'est précisément une manifestation aiguë de la lutte de classes acharnée à l'intérieur et à l'extérieur du pays. »

La révolution culturelle continue donc, sur un rythme cependant moins élevé que dans ses premières années. Lin Biao développe une ligne ultra gauche et s'appuie sur un réseau secret pour préparer un coup d'Etat. Celui-ci échoue et Lin Biao meurt en tentant de fuir le pays en avion. La droite du Parti, toujours présente même si diminuée, en profite pour faire son retour car Lin Biao était considéré comme un des plus fervents partisans de la GRCP. Cela leur donne un angle d'attaque contre la GRCP elle-même et contre la gauche du Parti regroupée autour de Mao.

Lin Biao a toutefois fait des dégâts en propageant dans les masses un nombre d'idées erronées, ultra gauche, qui ont mené aux excès de petits chefs pseudo « gardes rouges » que certains témoins de la GRCP qualifieront de « fascistes rouges ». La ligne ultra gauche a en réalité semé la confusion parmi les masses et au final renforcé la droite qui ne voulait pas du tout de la révolution culturelle.

Par rapport à la production, les révisionnistes ont critiqué le fait que la GRCP allait tout perturber et diminuer la production. En réalité, la GRCP a amené les masses à questionner l'ensemble de la société, à reprendre le pouvoir, et les échanges d'expériences que la GRCP a facilité ont au contraire favorisé l'émergence de méthodes de production et de gestion plus efficaces, moins bureaucratiques, et novatrices car dirigées par les producteurs et productrices mêmes. Même Deng Xiaoping, le restaurateur du capitalisme après la mort de Mao, a dû reconnaître dans les statistiques officielles que la production de la ville de Shangaï avait augmenté de 10 % par an en moyenne entre 1966 et 1970 et de 41,9 % les cinq années suivantes (*La Commune de Shangaï*, Hongsheng Jiang, 2014).

Durant la GRCP, ce sont 600 millions de chinois sur 750 millions qui vivent dans les Communes Populaires, où la forme d'Etat traditionnelle

est quasi inexistante. Même dans les villes, cela s'est manifesté. Ainsi, à l'appel de la gauche révolutionnaire menée par Mao, de nombreuses prisons et organes de sécurité publique furent abandonnés et démantelés. Les masses règlent les problèmes elles-mêmes, au travers de plusieurs organes comme les « comités de médiation populaire ». Les prisonniers et délinquants sont renvoyés dans leurs unités d'origine et reprennent leur vie dans la communauté sous la surveillance des masses. Dans les Communes rurales, il n'y a pas de police, pas de tribunal, pas de prison.

L'enseignement est modifié de fonds en comble. Il est gratuit, sans examen, simplifié et allie la théorie et la pratique. Les études supérieures ne sont possibles qu'avec un minimum de 2 ans de travail. Les études doivent ensuite servir un domaine utile à leur Commune ou lieu de production. L'accès est ainsi facilité aux ouvriers, paysans et soldats.

Au niveau de la santé, la GRCP amène la formation et le déploiement de plus d'un million de « médecins aux pieds nus ». Les médecins qualifiés se déploient également sur tout le territoire. L'accès à la santé est beaucoup plus répandu qu'auparavant et la médecine ne paraît plus être un domaine inaccessible réservé aux élites.

La ligne d'autosuffisance sur laquelle s'est développée l'économie de la République Populaire de Chine permet également de couvrir au maximum les besoins du peuple, en se basant sur la créativité des masses et la généralisation des bonnes idées, trouvailles et inventions. Les ouvriers et ouvrières participent ainsi directement à la gestion de la production. Les Communes Populaires développent des techniques permettant d'améliorer les conditions de vie en autonomie.

La triple alliance dans les organes de pouvoir a permis la participation directe des masses révolutionnaires dans la gestion de la société et dans la supervision révolutionnaire par le bas des organes du pouvoir politique à différents niveaux. L'extension de la démocratie prolétarienne à un niveau jamais atteint auparavant a ainsi renforcé la dictature du prolétariat. L'Etat est alors sous une forme hautement décentralisée, à l'opposé des conceptions révisionnistes d'un Etat qui contrôlerait jusqu'à la vie de chaque ménage.

D'autre part, pour les femmes, la GRCP a signifié d'énormes avancées. La victoire de la révolution en 1949 avait déjà signifié un grand bouleversement en faveur de la position des femmes dans la société. Le Grand Bond en Avant, avec l'établissement des Communes Populaires, avait encore constitué une avancée à ce niveau. La GRCP le fut encore

plus, principalement en mettant en place les infrastructures et en luttant idéologiquement pour que les femmes aient une place égale dans la production et dans la vie politique que les hommes.

e) Les leçons de la GRCP

La GRCP est l'expérience la plus aboutie de la dictature du prolétariat. En premier lieu, c'est une réponse à un défi de taille qui se posait devant le prolétariat révolutionnaire international : la restauration du capitalisme dans les pays socialistes, à l'époque sous la direction de Khrouchtchev.

S'il était possible de trouver des éléments de cette question dans les écrits de Lénine et de Staline, aucune méthode concluante n'avait été mise en œuvre. Et la gauche révolutionnaire du PCC menée par Mao a pu trouver un début de réponse. La nouvelle bourgeoisie se développe au sein même du Parti Communiste ; elle se base sur les avantages qu'elle tient des restes du capitalisme existant encore sous le socialisme ; seule une mobilisation de masse peut y faire face, en s'en prenant aux têtes dirigeantes de la ligne capitaliste au sein du Parti ; la lutte est longue et complexe et l'ennemi utilisera toutes les méthodes et tactiques pour garder ses avantages (notamment « douter de tout et de tout le monde », c'est à dire attaquer tout le monde pour protéger les plus importants –on montrait du doigt les erreurs et déviations des cadres de base, ce qui permettait de protéger les cadres plus importants- ; « lever le drapeau rouge contre le drapeau rouge », c'est-à-dire se montrer plus à gauche que la gauche dans l'objectif de montrer qu'on est les vrais révolutionnaires –on utilise une posture plutôt qu'une analyse réelle et concrète basée sur des faits-) ; il ne faut pas avoir peur des masses car ce sont elles qui font l'histoire ; le Parti doit avoir le rôle dirigeant tout en élargissant la démocratie prolétarienne ; une Révolution Culturelle n'est pas suffisante, car la restauration capitaliste se combat dans la durée.

« La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne actuelle n'est que la première ; il y en aura inévitablement bien d'autres dans le futur. La question de savoir qui gagnera dans la révolution ne pourra être réglée qu'après une longue période historique. Si les choses ne sont pas réglées correctement, il est possible qu'une restauration capitaliste ait lieu à tout moment dans le futur. »

Directives regarding cultural revolution, 6 novembre 1967,
notre traduction

« Nous avons déjà remporté de grandes victoires. Mais la classe vaincue se débattrait encore. Ces gens sont toujours là et cette classe aussi. C'est pourquoi, nous ne pouvons pas parler de victoire finale. Même pour les prochaines décennies. Il ne faut pas relâcher notre vigilance. Selon le point de vue léniniste, la victoire finale d'un pays socialiste réclame non seulement les efforts du prolétariat et des larges masses populaires de ce pays, elle dépend encore de la victoire de la révolution mondiale, de l'abolition sur le globe du système d'exploitation de l'homme par l'homme, qui apportera l'émancipation à toute l'humanité.

Par conséquent, parler à la légère de victoire finale de notre révolution est erroné, anti-léniniste ; de plus, cela ne correspond pas à la réalité. »

La Grande révolution culturelle prolétarienne : recueil de documents importants, Ed. en langues étrangères de Pékin, 1970

Et c'est bien ce qui s'est passé. Plusieurs dirigeants démis de leurs fonctions au début de la GRCP avaient été réhabilités, bien qu'à des positions de moindre responsabilité, comme Deng Xiaoping. A la mort de Mao, le 9 septembre 1976, Hua Guofeng prend la succession à la tête du Parti et lance des attaques contre la « Bande des Quatres » (Jiang Qing, Yao Wenyuan, Zhang Chunqiao et Wang Hongwen), équipe dirigeante de la gauche du Parti proches de Mao et les fait arrêter. Dans tout le pays ont lieu de nombreuses arrestations, mises sous résidence surveillée et exécutions (il n'y a pas de chiffre officiel connu mais des intellectuels chinois contemporains estiment leur nombre à 10 000). La purge contre l'aile gauche révolutionnaire du Parti est en cours. Les « Quatres » et la ligne politique défendue par eux et par Mao est très critiquée. La GRPC est également très critiquée. La discipline aveugle est restaurée, place à l'obéissance et à la servilité. Les cadres et techniciens sont les nouveaux maîtres. Les masses doivent leur obéir, elles n'ont plus le droit à l'initiative. Commence alors la restauration du capitalisme en Chine, qui a transformé ce pays socialiste en pays impérialiste à l'heure actuelle.

Les limites de la GRCP se trouvent bien évidemment dans sa défaite, dans son incapacité à établir durablement la ligne prolétarienne pour poursuivre la construction du socialisme. Néanmoins, il faut tenir compte du fait que ce fut la première expérience de révolution dans la révolution et que cet épisode historique de 10 années représente la plus grande expérience émancipatrice de l'histoire de l'humanité.

3. Le marxisme-léninisme-maoïsme, idéologie de notre époque

Ainsi, l'expérience révolutionnaire chinoise, a enrichi le marxisme-léninisme, tout comme l'expérience révolutionnaire russe avait enrichi le marxisme. On ne peut ainsi opposer le maoïsme au marxisme, ou le maoïsme ou léninisme car aujourd'hui le maoïsme est la troisième étape du marxisme.

Marx, accompagné par Engels, a posé les bases de l'idéologie scientifique du prolétariat révolutionnaire. Ces bases, ce sont en philosophie le matérialisme dialectique qui constitue le point de vue du prolétariat dans son analyse du monde, avec la découverte des lois fondamentales qui gouvernent l'histoire humaine ; en économie politique la découverte de la nature de l'exploitation capitaliste et les contradictions du mode de production capitaliste ; en organisation et tactiques et stratégies de lutte du prolétariat avec la construction de la 1^{ère} Internationale, le Manifeste du Parti Communiste et en tirant les leçons de la Commune de Paris de 1871 – prendre le pouvoir politique par la révolution violente et utiliser la dictature du prolétariat pour parvenir à une société sans classes. Cet ensemble, c'est ce qu'on appelle marxisme, première étape de l'idéologie révolutionnaire du prolétariat.

Par la suite, Lénine a développé le marxisme à un stade supérieur au cours de l'expérience du mouvement révolutionnaire en Russie et dans la lutte internationale contre le révisionnisme. Lénine a ainsi analysé le développement du capitalisme comme étant à son stade suprême : l'impérialisme. Il a développé la nécessité du Parti de type nouveau, le Parti Communiste, comme outil indispensable à la révolution. Il a ensuite concrètement réalisé la dictature du prolétariat à l'échelle d'un pays tout entier, première expérience pratique révolutionnaire prolétarienne à ce niveau. L'écho de la Révolution d'Octobre à travers le monde a unifié les luttes des peuples opprimés et la révolution prolétarienne mondiale. L'Internationale Communiste a été formée. Ces développements, entre autres, constituent le marxisme-léninisme, deuxième étape de l'idéologie révolutionnaire du prolétariat.

Après la mort de Lénine, Staline a poursuivi la construction du socialisme en URSS dans des conditions difficiles et inconnues auparavant et a mené les masses d'URSS à la victoire contre les nazis lors de la deuxième guerre mondiale. Il a grandement œuvré pour la reconnaissance du marxisme-léninisme en tant qu'idéologie révolutionnaire du prolétariat.

Enfin, Mao Zedong, au cours de la longue lutte révolutionnaire pour

la prise du pouvoir en Chine, pour la construction du socialisme, dans la lutte contre le révisionnisme moderne et dans la lutte contre la restauration du capitalisme, a développé le marxisme-léninisme à un stade supérieur. Mao a ainsi développé les trois composantes du marxisme –la philosophie, l'économie politique et le socialisme scientifique.

Dans le champ de la science militaire du prolétariat, Mao a développé en théorie et en pratique la Guerre Populaire Prolongée. La GPP, c'est la guerre du peuple car ce sont les masses qui font l'Histoire. « Le pouvoir est au bout du fusil » et « Sans Armée Populaire, le peuple n'a rien ». Mao enseigne que se sont les hommes et les femmes qui sont le facteur déterminant dans la guerre et non les armes. La question de la formation de bases d'appui vers des zones libérées est la clef dans la mobilisation des masses dans la conquête du pouvoir : c'est l'expérience même de la prise du pouvoir par les masses, l'instauration d'un double pouvoir. Il est ainsi nécessaire de développer ces zones sur tous les plans afin de faire progresser la GPP.

Mao a également théorisé le développement des trois instruments pour le succès de la révolution : le Parti, le Front Uni et l'Armée Populaire. Le Parti est central et c'est toujours le Parti qui commande au fusil et jamais l'inverse.

Comme indiqué dans le document de 1993 du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste, Vive le marxisme-léninisme-maoïsme :

«Mao Tsétoung a largement développé la philosophie prolétarienne, le matérialisme dialectique. En particulier, il a mis l'accent sur la loi de la contradiction, l'unité et la lutte des contraires, en tant que loi fondamentale régissant la nature et la société. Il a souligné que l'unité et l'identité de toute chose sont passagères et relatives, alors que la lutte des contraires est ininterrompue, absolue, et que cela est à l'origine des ruptures radicales et des bonds révolutionnaires. Il a magistralement appliqué sa compréhension de cette loi à l'analyse de la relation entre la théorie et la pratique, en insistant sur le fait que la pratique est à la fois la seule source et le critère ultime de la vérité et en mettant l'accent sur le bond entre la théorie et la pratique révolutionnaires. De cette façon, Mao a développé plus avant la théorie prolétarienne de la connaissance. Il

a été en première ligne pour mettre à la disposition des masses les plus larges la philosophie en popularisant, par exemple, l'idée que « un se divise en deux » par opposition à la thèse révisionniste selon laquelle « deux fusionnent en un ».

Mao Tsétoung a développé plus avant la compréhension de l'idée que « le peuple et le peuple seul est la force motrice, le créateur de l'histoire universelle ». Il a développé la compréhension de la ligne de masse « Recueillir les idées des masses (dispersées, non systématiques), les concentrer (en idées généralisées et systématisées, après étude), puis aller de nouveau dans les masses pour les diffuser et les expliquer, faire en sorte que les masses se les assimilent, y adhèrent fermement et les traduisent en action et vérifier dans l'action même des masses la justesse de ces idées ». Mao a insisté sur la vérité profonde selon laquelle la matière peut se transformer en conscience et la conscience en matière, développant plus avant le rôle dynamique de la conscience des hommes dans tous les domaines de leur activité.

Mao Tsétoung a dirigé la lutte internationale contre le révisionnisme moderne à la tête duquel se trouvaient les révisionnistes krouchtchéviens. Il a défendu la ligne idéologique et politique communiste contre les révisionnistes modernes et a appelé les révolutionnaires prolétariens authentiques à rompre avec eux et à créer des partis fondés sur les principes Marxistes-Léninistes-Maoïstes.

Mao Tsétoung a entrepris une analyse pénétrante des leçons de la restauration du capitalisme en URSS et des insuffisances comme des succès de la construction du socialisme dans ce pays. Tout en défendant les grandes contributions de Staline, Mao a aussi fait le bilan des erreurs de Staline. Il a résumé l'expérience de la révolution socialiste en Chine et des luttes répétées entre les deux lignes contre les quartiers généraux du révisionnisme au sein du Parti Communiste Chinois. Il a magistralement appliqué la dialectique matérialiste à l'analyse des contradictions de la société socialiste.

Mao a enseigné que le Parti doit jouer le rôle d'avant-garde - avant, pendant et après la prise du pouvoir - en dirigeant le prolétariat dans son combat historique pour le communisme. Il a fait progresser notre compréhension de la façon de préserver le caractère révolutionnaire du Parti en menant une lutte idéologique active contre les influences bourgeoises et petites-bourgeoises dans ses rangs, la transformation idéologique des membres du Parti, la critique et l'autocritique et l'application de la lutte entre les deux lignes contre les tendances opportunistes et révisionnistes dans le Parti. Mao a enseigné qu'une fois que le prolétariat a saisi le pouvoir et que le Parti est devenu la force dirigeante dans l'Etat socialiste, la contradiction entre le Parti et les masses devient une expression concentrée des contradictions qui font de la société socialiste une transition entre capitalisme et communisme.

Mao a développé la compréhension du prolétariat de l'économie politique, du rôle contradictoire et dynamique de la production elle-même et de son interrelation avec la superstructure politique et idéologique de la société. Mao a enseigné que le système de propriété détermine de façon décisive les rapports de production mais que, sous le socialisme, il faut prendre garde à ce que la propriété publique soit socialiste dans son contenu comme dans sa forme. Il a insisté sur l'interaction entre le système de propriété socialiste et les deux autres aspects des rapports de production, les liens entre les rapports humains dans le travail et le système de distribution. Mao a développé la thèse léniniste selon laquelle la politique est l'expression concentrée de l'économie, en montrant que dans la société socialiste la justesse de la ligne idéologique et politique détermine si le prolétariat détient réellement les moyens de production. En outre, il a souligné que la montée du révisionnisme signifie la montée de la bourgeoisie, qu'étant donnée la nature contradictoire de la base économique du socialisme il serait facile aux responsables engagés dans la voie capitaliste de réinstaurer le système capitaliste s'ils revenaient au pouvoir.

Il a fait une critique approfondie de la théorie révisionniste des forces productives et en a tiré la conclusion que

MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME

la superstructure, la conscience, peuvent transformer l'infrastructure et, avec l'aide du pouvoir politique, développer les forces productives. Tout cela est exprimé dans le mot d'ordre de Mao: «Faire la Révolution, Promouvoir la Production».

Mao Tsétoung a lancé et dirigé la Grande Révolution Culturelle Proletarienne qui a constitué un grand bond en avant dans l'expérience de l'exercice de la dictature du prolétariat. Des centaines de millions de gens se sont dressés pour renverser les responsables engagés dans la voie capitaliste qui avaient émergé au sein de la société socialiste et qui s'étaient particulièrement concentrés dans la direction du Parti lui-même (tels Liou Chao-chi, Lin Piao et Deng Xiaoping). Mao a dirigé le prolétariat et les masses dans leur confrontation avec les responsables engagés dans la voie du capitalisme pour imposer les intérêts, le point de vue et la volonté de la grande majorité dans tous les domaines qui, même dans la société socialiste, étaient restés la chasse gardée des classes exploiteuses et de leur mode de pensée.

Les grandes victoires remportées au cours de la Révolution Culturelle ont empêché la restauration du capitalisme en Chine pendant une décennie et ont conduit à de grandes transformations socialistes dans la base économique comme dans l'éducation, la littérature et l'art, la recherche scientifique et les autres domaines de la superstructure. Sous la direction de Mao, les masses ont retourné le vieil humus qui engendre le capitalisme -tels le droit bourgeois et les trois grandes différences entre ville et campagne, entre ouvriers et paysans et entre travail intellectuel et travail manuel.

Au cours de cette lutte idéologique et politique implacable, des millions d'ouvriers et d'autres masses révolutionnaires ont fortement approfondi leur conscience de classe et leur maîtrise du Marxisme-Léninisme-Maoïsme et ont renforcé leur capacité à forger le pouvoir politique. La Révolution Culturelle a été menée comme une partie intégrante de la lutte internationale du prolétariat et a été une école de l'internationalisme prolétarien.

Mao a saisi la relation dialectique entre le besoin d'une direction révolutionnaire et la nécessité de soulever les masses révolutionnaires et de s'appuyer sur elles pour mettre en œuvre la dictature du prolétariat. En agissant ainsi, le renforcement de la dictature du prolétariat a été aussi l'exercice le plus étendu et le plus approfondi de la démocratie prolétarienne qui ait été réalisé dans le monde et des chefs révolutionnaires héroïques se sont révélés, tels Kiang Tsing [Jiang Qing] et Tchang Tchouen-kiao [Zhang Chunqiao], qui sont restés aux côtés des masses et les ont dirigées dans la bataille contre les révisionnistes et qui n'ont pas cessé de tenir haut levé le drapeau du Marxisme-Léninisme-Maoïsme face à une défaite amère.

Lénine a dit : « Celui-là seul est un Marxiste qui étend la reconnaissance de la lutte de classe jusqu'à la reconnaissance de la dictature du prolétariat ». A la lumière des leçons inestimables et des succès remportés par la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne dirigée par Mao Tsétoung, cette ligne de démarcation a été précisée davantage. Aujourd'hui on peut affirmer que seul est Marxiste celui qui étend la reconnaissance de la lutte des classes jusqu'à la reconnaissance de la dictature du prolétariat et jusqu'à la reconnaissance de l'existence objective des classes, de contradictions antagoniques de classe, de la bourgeoisie dans le Parti et de la continuation de la lutte des classes sous la dictature du prolétariat pendant toute la période du socialisme jusqu'au communisme. Comme Mao l'a exprimé avec tant de force : « Toute confusion à cet égard mènera au révisionnisme ».

La restauration du capitalisme après le coup d'Etat contre-révolutionnaire de 1976 dirigé par Houa Kuo-feng [Hua Guofeng] et Deng Xiaoping ne remet en aucune façon en cause le Maoïsme ou les réalisations historiques universelles et les leçons magistrales de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne ; plutôt, cette défaite confirme les thèses de Mao sur la nature de la société socialiste et la nécessité de poursuivre la révolution sous la dictature du prolétariat.

A l'évidence, la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne représente une épopée de l'histoire mondiale de la révolution, un sommet victorieux pour les communistes

MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME

et les révolutionnaires du monde, une réalisation impérissable. Bien qu'il nous reste un long chemin à parcourir, cette révolution nous a légué d'importantes leçons que nous appliquons déjà comme, par exemple, l'idée que la transformation idéologique est fondamentale pour que notre classe prenne le pouvoir. »

Le marxisme-léninisme-maoïsme est une idéologie vivante, c'est un guide pour l'action, c'est l'idéologie du prolétariat, permettant de comprendre la société de son point de vue en tant que classe en vue de la transformer. Le développement des Partis et organisations marxiste-léniniste-maoïstes dans le monde à l'heure actuelle, y compris dans les pays impérialistes, témoigne de son actualité, de sa vitalité et de sa pertinence pour affronter le défi révolutionnaire auquel nous faisons face.

Nous ne souscrivons pas aux thèses mettant sur le même plan la reconnaissance de la « pensée mao zedong » et du maoïsme. Les partisans de la « pensée mao zedong » n'en reconnaissent pas les aspects universels, ou alors de manière incomplète et tronquée. Comme affirmé dans un document du PCI (ML) Naxalbari (maintenant fusionné dans le PCI (maoïste)), *Le MLM et la pensée mao zedong ne sont pas la même chose*, 2006 :

« La pensée mao zedong et le maoïsme ne sont pas la même chose. Ce dernier apporte quelque chose de nouveau. Quelque chose d'une grande importance idéologique est conquis avec l'adoption du maoïsme. Cette nouveauté ne réside pas dans le mot lui-même. Elle réside dans la rupture avec la compréhension incomplète ou mutilée de l'universalité des conceptions de Mao prises comme un tout, et dans le saut qualitatif qu'elles permettent de faire pour mieux s'emparer de notre idéologie, de façon plus élevée et plus profonde. »

Nous nous inscrivons donc dans la continuité du Mouvement Communiste International qui reconnaît le marxisme-léninisme-maoïsme comme troisième étape. Le rôle joué par le MRI à son époque a été d'une importance considérable et le rôle joué par le Parti Communiste du Pérou ne doit pas être oublié, malgré le revers qu'a subi la Guerre Populaire au Pérou.

Aujourd'hui, les Guerres Populaires restent le phare de la révolution prolétarienne mondiale, le plus haut degré de la lutte anti-impérialiste.

La GP en Inde est la plus importante à notre époque, car se déroulant dans un pays de plus d'un milliard d'habitants et ayant une place de plus en plus importante dans l'économie capitaliste mondiale. Mais nous regardons et soutenons aussi les Camarades dans la même voie aux Philippines, en Turquie, au Pérou et dans tous les autres pays où se développent les Partis Communistes maoïstes. Dans les pays impérialistes, il faut noter l'Italie et le Canada où se développent des Partis Communistes maoïstes reconnaissant l'universalité de la Guerre Populaire, sans compter les autres pays où des groupes et organisations sont en cours de formation.

Nous devons comprendre ce qui est universel et ce qui est particulier, comprendre les apports de chaque mise en pratique du maoïsme, comprendre que le maoïsme est l'idéologie communiste d'aujourd'hui.

Le capitalisme est à bout de souffle, incapable de surmonter ses propres contradictions, mais la bourgeoisie n'est pas prête à abandonner le pouvoir de son plein gré. La même idéologie corrosive d'abandon de la lutte, la politique de conciliation, les positions révisionnistes, réformistes et opportunistes, sources de restauration du capitalisme et d'abandon de la lutte de classe, désespèrent le prolétariat et les autres parties du peuple. Les partis bourgeois de droite ou de gauche font payer la crise dont ils sont responsables au prolétariat et aux masses populaires ; une partie dégoûtée par ces politiques se tourne vers les démagogues fascistes. Dans notre pays, dans tous les pays impérialistes et dans les pays qu'ils dominent, la montée du fascisme progresse et les guerres dans les pays dominés se développent et peuvent aboutir à un conflit mondial.

Développer le marxisme-léninisme-maoïsme à notre époque, c'est nous appuyer sur ce que cette théorie a apporté dans sa lutte contre le capitalisme, dans la construction du socialisme avec ses limitations dans chaque phase de son développement, les obstacles qui se sont dressés sur son chemin, pour parvenir à vaincre la bourgeoisie, bouleverser les rapports de production, conserver le pouvoir, transformer la façon d'envisager les choses du point de vue communiste en s'appuyant sur toutes les idées justes des masses pour transformer la société matérielle, mais aussi dans le domaine de l'idéologie. Examiner quelles armes a employé la bourgeoisie pour tromper le prolétariat et restaurer le capitalisme dont il subit le talon de fer de nouveau où la dictature du prolétariat a été détruite et remplacée par celle de la bourgeoisie.

Notre tâche est de défendre, appliquer et développer le marxisme-léninisme-maoïsme !